

N. 10

ASSEMBLEE
VOLTALLIGE VERGADERING

SEANCE DE L'APRES-MIDI
NAMIDDAGVERGADERING

SOMMAIRE:

CONGES:

Page 226.

PROPOSITION DE LOI (Renvoi):

Page 226.

QUESTION ORALE URGENTE DU COMTE DU MONCEAU DE BERGENDAL:

Orateurs: Comte du Monceau de Bergendal, M. Van Elslande, ministre de la Justice, p. 226.

COMMISSION DE SURVEILLANCE DES OPERATIONS DE LA CAISSE D'AMORTISSEMENT (Nomination):

Page 227.

PROJET DE LOI (Discussion et vote):

Projet de loi portant interprétation et modification du statut de l'Office régulateur de la navigation intérieure, refondu par arrêté royal du 3 décembre 1968.

Discussion et vote des articles, p. 227.

Vote de l'ensemble, p. 234.

PROPOSITION DE M. LE PRESIDENT:

Orateurs: MM. Van Ooteghem, Lahaye, p. 228.

INTERPELLATION (Demande):

Page 228.

M. Cerf au ministre de la Justice sur « l'activité répressive accrue des parquets vis-à-vis des radio-amateurs ».

PROJETS DE LOI (Discussion):

Projet de loi contenant le budget du ministère des Classes moyennes de l'année budgétaire 1979.

Projet de loi ajustant le budget du ministère des Classes moyennes de l'année budgétaire 1978.

Ann. parl. Sénat — Session extraordinaire 1979
Parlem. Hand. Senaat — Buitengewone zitting 1979

INHOUDSOPGAVE:

VERLOF:

Bladzijde 226.

VOORSTEL VAN WET (Verwijzing):

Bladzijde 226.

DRINGENDE MONDELINGE VRAAG VAN GRAAF DU MONCEAU DE BERGENDAL:

Sprekers: Graaf du Monceau de Bergendal, de heer Van Elslande, minister van Justitie, blz. 226.

COMMISSIE VAN TOEZICHT OP DE VERRICHTINGEN VAN DE AMORTISATIEKAS (Benoeming):

Bladzijde 227.

ONTWERP VAN WET (Bespreking en stemming):

Ontwerp van wet tot interpretatie en wijziging van het statuut van de Dienst voor Regeling der Binnenvaart, omgewerkt bij koninklijk besluit van 3 december 1968.

Beraadslaging en stemming over de artikelen, blz. 227.

Stemming over het geheel, blz. 234.

VOORSTEL VAN DE VOORZITTER:

Sprekers: de heren Van Ooteghem, Lahaye, blz. 228.

INTERPELLATIE (Verzoek):

Bladzijde 228.

De heer Cerf tot de minister van Justitie over « het scherper repressief optreden van de parquetten tegen radio-amateurs ».

ONTWERPEN VAN WET (Bespreking):

Ontwerp van wet houdende de begroting van het ministerie van Middenstand voor het begrotingsjaar 1979.

Ontwerp van wet houdende aanpassing van de begroting van het ministerie van Middenstand voor het begrotingsjaar 1978.

Discussion générale. — *Orateurs*: MM. Windels, rapporteur, Capoen, De Rore, R. Gillet, p. 228. — MM. Van Canneyt, J. Gillet, Gijs, Mainil, Lagae, Van den Broeck, F. Guillaume, M. Lavens, ministre de l'Agriculture et des Classes moyennes, p. 236.

ORDRE DES TRAVAUX:

Orateurs: M. Gramme, ministre de l'Intérieur et des Réformes institutionnelles, MM. Lahaye, Vanderpoorten, p. 234.

PROPOSITIONS DE LOI (Dépôt):

Page 247.

M. R. Gillet. — Proposition de loi modifiant l'article 12, § 1^{er}, 5^e, des lois sur la milice, coordonnées le 30 avril 1962.

M. Egelmeers. — Proposition de loi modifiant l'article 8, § 2, 8^e, de la loi du 10 avril 1971 sur les accidents du travail.

M. C. De Clercq. — Proposition de loi modifiant l'article 227 du texte coordonné de l'arrêté royal du 4 novembre 1963, portant exécution de la loi du 9 août 1963 instituant et organisant un régime d'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité.

M. Deleeck:

- a) Proposition de loi fixant une limite nationale en matière de minimum de moyens d'existence;
- b) Proposition de loi instituant une commission royale chargée de préparer la codification, l'harmonisation et la simplification de la législation relative à la sécurité sociale.

Algemene bespreking. — *Sprekers*: de heren Windels, verslaggever, Capoen, De Rore, R. Gillet, blz. 228. — De heren Van Canneyt, J. Gillet, Gijs, Mainil, Lagae, Van den Broeck, F. Guillaume, de heer Lavens, minister van Landbouw en Middelen, blz. 236.

REGELING VAN DE WERKZAAMHEDEN:

Sprekers: de heer Gramme, minister van Binnenlandse Zaken en Institutionele Hervormingen, de heren Lahaye, Vanderpoorten, blz. 234.

VOORSTELLEN VAN WET (Indiening):

Bladzijde 247.

De heer R. Gillet. — Voorstel van wet tot wijziging van artikel 12, § 1, 5^e, van de dienstplichtwetten, gecoördineerd op 30 april 1962.

De heer Egelmeers. — Voorstel van wet tot wijziging van art. 8, § 2, 8^e, van de arbeidsongevallenwet van 10 april 1971.

De heer C. De Clercq. — Voorstel van wet tot wijziging van artikel 227 van de samengevoegde tekst van het koninklijk besluit van 4 november 1963 tot uitvoering van de wet van 9 augustus 1963 tot instelling en organisatie van een regeling voor verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering.

De heer Deleeck:

- a) Voorstel van wet houdende bepaling van een nationale bestaansminimumgrens;
- b) Voorstel van wet tot instelling van een koninklijke commissie ter voorbereiding van de codificatie, de harmonisatie en de vereenvoudiging van de sociale zekerheid.

PRESIDENCE DE M. ROBERT VANDEKERCKHOVE, PRESIDENT

VOORZITTERSCHAP VAN DE HEER ROBERT VANDEKERCKHOVE, VOORZITTER

M. Mesotten, secrétaire, prend place au bureau.

De heer Mesotten, secretaris, neemt plaats aan het bureau.

Le procès-verbal de la dernière séance est déposé sur le bureau.

De notulen van de jongste vergadering worden ter tafel gelegd.

La séance est ouverte à 15 heures.

De vergadering wordt geopend te 15 uur.

CONGES — VERLOF

MM. Daulne et Verbist, retenus par des devoirs administratifs; Piot, pour raisons de santé, demandent de les excuser de ne pouvoir assister à la réunion de ce jour.

Afwezig met bericht van verhindering: de heren Daulne en Verbist, wegens ambtsbezigheden, Piot, wegens gezondheidsredenen.

— Pris pour information.

Voor kennisgeving.

PROPOSITION DE LOI — VOORSTEL VAN WET

Renvoi — Verwijzing

M. le Président. — Il est proposé au bureau de renvoyer à la commission de la Santé publique et de la Famille la proposition de loi complétant l'article 2, § 2, de la loi du 7 août 1974, instituant le droit à un minimum de moyens d'existence, qui est pendante à la commission de l'Emploi, du Travail et de la Prévoyance sociale.

Aan het bureau wordt voorgesteld het voorstel van wet tot aanvulling van artikel 2, § 2, van de wet van 7 augustus 1974 tot instelling van het recht op een bestaansminimum, dat thans aanhangig is bij de commissie voor de Tewerkstelling, de Arbeid en de Sociale Voorzorg, te verwijzen naar de commissie voor de Volksgezondheid en Gezinszorg.

Pas d'opposition?

Geen bezwaar?

Il en sera donc ainsi.

Dat is aldus besloten.

QUESTION URGENTE — DRINGENDE VRAAG

M. le Président. — M. le comte du Monceau de Bergendal désire poser d'urgence une question orale au ministre de la Justice qui est disposé à y répondre immédiatement.

Graaf du Monceau de Bergendal wenst dringend een mondelinge vraag te stellen aan de minister van Justitie die bereid is er onmiddellijk op te antwoorden.

Si le Sénat est d'accord, ce point pourrait être ajouté à l'ordre du jour de la présente séance.

Als de Senaat ermee akkoord gaat, kan dit punt aan de agenda van hedenmiddag worden toegevoegd.

Pas d'opposition?

Geen bezwaar?

La parole est au comte du Monceau de Bergendal.

M. le comte du Monceau de Bergendal. — Monsieur le Président, Monsieur le Ministre, chers collègues, la RTBF et la presse nous ont annoncé hier matin que des agents de la BSR, aidés de techniciens de la RTT, avaient effectué des perquisitions et saisi du matériel dans les locaux, à Charleroi et à Namur, de deux groupements privés qui, depuis quelque temps, avaient organisé des émissions très suivies de radio à courte portée sur la *Citizen Band* ou, si l'on préfère, la fréquence locale, comme il en existe dans d'autres pays européens notamment, parfois opportunément, parfois aussi avec excès.

Il faut cependant craindre que cette action répressive ne sème inutilement l'inquiétude et le trouble au moment où des contacts suivis ont lieu entre les représentants des différents ministres concernés: ceux des PTT, de l'Intérieur, de la Culture française et de la Culture néerlandaise, en vue précisément de proposer la semaine prochaine au Conseil des ministres les modifications adéquates et souhaitées à la loi du 14 mai 1930 sur les radiocommunications.

Responsable de la tranquillité publique dans ma ville universitaire dont un public de plus en plus nombreux du Brabant wallon suit les émissions de «Radio Ottignies-Louvain-la-Neuve», je souhaite vous demander pourquoi il a été jugé nécessaire de rompre brusquement la trêve tolérante qui paraissait s'être heureusement faite depuis quelques mois en attendant les décisions gouvernementales et parlementaires qui ne devraient plus tarder à ce sujet.

Je vous remercie, Monsieur le Ministre, d'avoir bien voulu accepter de répondre aussi promptement à ma question.

M. le Président. — La parole est à M. Van Elslande, ministre.

M. Van Elslande, Ministre de la Justice. — Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, il est exact que deux perquisitions ont eu lieu le 8 mai 1979 à Namur et à Charleroi, au cours desquelles deux émetteurs clandestins, émettant sur une fréquence de 102 et 104 MHz et dénommés respectivement «Radio 081 Namur» et «Radio-Terrils», ont été saisis.

En ce qui concerne «Radio 081 Namur», il résulte des renseignements dont je dispose que les services techniques de la Régie des Télégraphes et des Téléphones, à la suite d'une plainte d'un particulier, ont agi dans le respect du prescrit de l'article 29 du Code d'instruction criminelle et ont demandé l'assistance de la BSR de la gendarmerie de Namur en vue de repérer ledit émetteur clandestin «Radio 081 Namur». Le propriétaire de la villa où cet émetteur fonctionnait ne s'est pas opposé à la perquisition des lieux.

En ce qui concerne la saisie de l'émetteur de «Radio-Terrils» qui fonctionnait clandestinement depuis avril 1979, elle a été pratiquée le 8 mai 1979 à la suite d'une instruction judiciaire et après que la PJP près le parquet de Charleroi eut requis la collaboration des services techniques de la Régie des Télégraphes et des Téléphones.

De ce qui précède il appert que les contrevenants n'émettaient pas sur ce qu'il est convenu d'appeler la *Citizen Band* (c'est-à-dire sur 25 à 27 MHz).

L'utilisation clandestine des deux émetteurs saisis est constitutive d'infraction à la loi du 14 mai 1930 sur la radiotélégraphie, la radiotéléphonie et autres radiocommunications. La recherche et la poursuite de ces délits relèvent de la seule compétence des autorités judiciaires. Ainsi que je l'ai déjà déclaré en d'autres circonstances, je n'ai pas le pouvoir d'empêcher la recherche et la poursuite des délits.

NOMINATION D'UN MEMBRE DE LA COMMISSION DE SURVEILLANCE DES OPERATIONS DE LA CAISSE D'AMORTISSEMENT

BENOEMING VAN EEN LID VAN DE COMMISSIE VAN TOEZICHT OP DE VERRICHTINGEN VAN DE AMORTISATIEKAS

M. le Président. — Le Sénat doit procéder maintenant à la nomination d'un des ses membres en qualité de délégué à la Commission de surveillance des opérations de la Caisse d'amortissement instituée par la loi du 2 août 1955.

De Senaat moet nu overgaan tot de benoeming van een van zijn leden tot afgevaardigde in de Commissie van toezicht op de verrichtingen van de Amortisatiekas ingesteld bij de wet van 2 augustus 1955.

M. Poulain est le seul candidat pour ce mandat.

Er is voor dat mandaat slechts één kandidaat voorgedragen: de heer Poulain.

Dans ces conditions, le Sénat estimera sans doute ne pas devoir passer au scrutin.

In die omstandigheden zal de Senaat wellicht de stemming overbodig achten? (*Instemming.*)

Je proclame donc M. Poulain membre de la Commission de surveillance des opérations de la Caisse d'amortissement.

Bijgevolg roep ik de heer Poulain uit tot lid van de Commissie van toezicht op de verrichtingen van de Amortisatiekas.

Il en sera donné connaissance au ministre des Finances.

Hiervan zal kennis worden gegeven aan de minister van Financiën.

ONTWERP VAN WET TOT INTERPRETATIE EN WIJZIGING VAN HET STATUUT VAN DE DIENST VOOR REGELING DER BINNENVAART, OMGEWERKT BIJ KONINKLIJK BE- SLUIT VAN 3 DECEMBER 1968

Algemene beraadslaging en stemming over de artikelen

PROJET DE LOI PORTANT INTERPRETATION ET MODIFICATION DU STATUT DE L'OFFICE REGULATEUR DE LA NAVIGATION INTERIEURE, REFONDU PAR ARRETE ROYAL DU 3 DECEMBRE 1968

Discussion générale et vote des articles

De Voorzitter. — Aan de orde is de bespreking van het ontwerp van wet betreffende de Dienst voor Regeling der Binnenvaart.

Nous abordons l'examen du projet de loi concernant l'Office régulateur de la navigation intérieure.

De algemene beraadslaging is geopend.

La discussion générale est ouverte.

Het woord is aan de verslaggever.

De heer Van Herreweghe, verslaggever. — Mijnheer de Voorzitter, ik verwijs naar mijn verslag.

M. le Président. — Personne ne demandant la parole dans la discussion générale, je la déclare close et nous passons à l'examen des articles du projet de loi.

Daar niemand het woord vraagt in de algemene beraadslaging, verklaar ik ze voor gesloten en gaan wij over tot de behandeling van de artikelen van het ontwerp van wet.

Artikel één luidt:

Artikel 1. In artikel 2 van het statuut van de Dienst voor Regeling der Binnenvaart, gevoegd bij het koninklijk besluit van 3 december 1968 houdende omwerking van het statuut van de Dienst voor Regeling der Binnenvaart, worden de woorden «de bevrachting per reis en de verhuring op termijn» geacht te doelen op iedere bevrachting per reis, iedere bevrachting om te liggen, iedere bevrachting om te liggen en/of te varen en iedere verhuring op termijn.

Article 1^{er}. Dans l'article 2 du statut de l'Office régulateur de la navigation intérieure, annexé à l'arrêté royal du 3 décembre 1968 portant refonte du statut de l'Office régulateur de la navigation intérieure, l'expression «l'affrètement au voyage et la location à temps» est interprétée en ce sens qu'elle vise tout affrètement pour séjourner et/ou pour naviguer et toute location à temps.

— Aangenomen.

Adopté.

Art. 2. In artikel 2, 1. van hetzelfde statuut worden de volgende wijzigingen aangebracht:

1° De woorden «van tankschepen» vervallen;

2° De woorden «en onder voorbehoud van wat door artikel 2bis wordt bepaald» worden aan het einde toegevoegd.

Art. 2. A l'article 2, 1. du même statut sont apportées les modifications suivantes :

- 1° Les mots « des bateaux-citernes » sont supprimés;
 - 2° Les mots « et sous réserve de ce qui est statué par l'article 2bis » sont ajoutés à la fin.
- Aangenomen.
Adopté.

Art. 3. In hetzelfde statuut wordt een artikel 2bis ingevoegd luidend als volgt :

« Art. 2bis. De in artikel 1 genoemde minister kan het door onderhavig statuut voorziene regime voor de bevrachting per reis aan de verhuur op termijn van binnenvaartuigen geheel of gedeeltelijk toepasselijk verklaren op de tankschepen. »

Art. 3. Un article 2bis, rédigé comme suit, est inséré dans le même statut :

« Art. 2bis. Le ministre désigné à l'article 1^{er} peut rendre entièrement ou partiellement applicable aux bateaux-citernes, le régime prévu par le présent statut pour l'affrètement au voyage et la location à temps de bâtiments de navigation intérieure. »

— Aangenomen.
Adopté.

De Voorzitter. — Wij stemmen in de loop van deze namiddag over het ontwerp van wet in zijn geheel.

PROPOSITION DE M. LE PRÉSIDENT

VOORSTEL VAN DE VOORZITTER

M. le Président. — Mesdames, Messieurs, le gouvernement a déposé un projet de loi relatif aux élections européennes.

La commission de l'Intérieur a adopté, ce matin, le projet modifié.

Le texte vous en sera distribué dans un instant.

De regering heeft een ontwerp van wet ingediend met betrekking tot de Europese verkiezingen.

De commissie voor de Binnenlandse Zaken heeft het gewijzigd ontwerp vanmorgen aangenomen. Het zal over enkele ogenblikken worden rondgedeeld.

Op verzoek van de regering stel ik u voor dit ontwerp van wet hedennamiddag bij spoedbehandeling te bespreken en goed te keuren, op mondeling verslag.

A la demande de la commission, je vous propose d'examiner et de voter ce projet cet après-midi selon la procédure d'urgence et sur rapport oral.

Het woord is aan de heer Van Ooteghem.

De heer Van Ooteghem. — Mijnheer de Voorzitter, dat is toch geen behoorlijke manier van werken.

Het gaat niet op dat over zulke belangrijke zaak moet worden gestemd onmiddellijk nadat de tekst van het ontwerp werd rondgedeeld. Wij zouden het grondig moeten kunnen onderzoeken. Er moet ook een ernstige bespreking aan de stemming voorafgaan.

De Voorzitter. — Er is een moeilijkheid, namelijk dat de verkiezingen zijn vastgesteld op 10 juni. In verband daarmee moeten organisatorische maatregelen worden genomen. Dat maakt de zaak zo dringend.

Het woord is aan de heer Lahaye.

De heer Lahaye. — Mijnheer de Voorzitter, in de commissie heb ik aangevoerd dat de amendementen die de regering op haar ontwerp heeft ingediend, toch dienden te worden toegelicht, want het gaat over drie pagina's betreffende verwijzingen van artikelen naar artikelen. Geen enkele collega zal zich zonder enige uitleg hierin terugvinden. Ik vraag derhalve dan ook een duidelijke toelichting. Het gaat immers om een belangrijke aanvulling.

Ik ben van mening dat mijn fractie zich tegen de verdaging van woensdag niet zal verzetten, gezien ik de amendementen die ik in de commissie heb verdedigd, en verworpen werden, terug heb ingediend. Dit laat de regering toe, die dan toch te aanvaarden, in de kieswet voor Europa te includeren. Het niet doen ware een grove vergissing en de Belgen in twee categorieën splitsen, de geprivilegieerden en de verstotelingen.

De Voorzitter. — Mijnheer Lahaye, zowel de in de commissie aangenomen tekst van het ontwerp van de regering als de tekst van uw amendementen zal worden rondgedeeld.

Intussen zetten we onze werkzaamheden voort.

INTERPELLATION — INTERPELLATIE

Demande — Verzoek

M. le Président. — M. Cerf désire interpellier le ministre de la Justice sur « l'activité répressive accrue des parquets vis-à-vis des radio-amateurs ».

De heer Cerf wenst de minister van Justitie te interpellieren over « het scherper repressief optreden van de parketten tegen radio-amateurs ».

Le sujet est identique à celui de la question orale urgente qui vient d'être posée, ce qui est assez difficile à concevoir...

La date à laquelle cette interpellation aura lieu sera fixée ultérieurement.

ONTWERP VAN WET HOUDENDE DE BEGROTING VAN HET MINISTERIE VAN MIDDENSTAND VOOR HET BEGROTINGSJAAR 1979

ONTWERP VAN WET HOUDENDE AANPASSING VAN DE BEGROTING VAN HET MINISTERIE VAN MIDDENSTAND VOOR HET BEGROTINGSJAAR 1978

Algemene beraadslaging

PROJET DE LOI CONTENANT LE BUDGET DU MINISTÈRE DES CLASSES MOYENNES DE L'ANNEE BUDGETAIRE 1979

PROJET DE LOI AJUSTANT LE BUDGET DU MINISTÈRE DES CLASSES MOYENNES DE L'ANNEE BUDGETAIRE 1978

Discussion générale

De Voorzitter. — Wij vatten de beraadslaging aan van de ontwerpen van wet betreffende de begroting van het ministerie van Middenstand.

Nous abordons l'examen des projets de loi relatifs au budget du ministère des Classes moyennes.

De algemene beraadslaging is geopend.

La discussion générale est ouverte.

Het woord is aan de verslaggever.

De heer Windels, verslaggever. — Mijnheer de Voorzitter, Heren Ministers, geachte collega's, deze begroting werd voorbereid door de voorganger van de huidige minister, de heer Humblet. Bij deze gelegenheid willen wij hem danken voor zijn inspanningen ten bate van de KMO. Hierbij denken wij vooral aan zijn belangrijke inbreng in titel I van de wet van 4 augustus 1978 op de economische expansie van de KMO en aan de hele reeks uitvoeringsbesluiten die hij heeft gepubliceerd op de hervorming van de beroepsopleiding.

Wij begroeten eveneens met vertrouwen de nieuwe minister voor de Middenstand. Hij komt uit een streek met de grootste densiteit van dynamische kleine en middelgrote bedrijven van het ganse land. Zijn eerste parlementaire taak, twintig jaar geleden, was die van verslaggever over de wet van 24 mei 1959 over de economische expansie van de middenstand. Hij was één van de ontwerpers van de wet van 1963 op de ziekte- en invaliditeitsverzekering voor zelfstandigen. Met genoegen hebben de commissieleden geacteerd dat u zal pogen, Mijnheer de Minister, een eigen profiel aan uw middenstandsbeleid te geven.

De commissie wijdde aan deze begroting, die wij aan uw goedkeuring voorleggen, gezien de zeer beperkte tijd, slechts één enkele, maar uitgebreide vergadering. Nochtans hield de minister een uiteenzetting waarin hij de belangrijkste problemen inzake KMO-beleid aansneed en er werd grondig van gedachten gewisseld over elk van deze vraagstukken.

Alle regeringen hebben tijdens de jongste jaren de waarde van de KMO onderstreept voor de tewerkstelling, de industriële vernieuwing, de vermenselijking van de arbeid, de verdediging van de echte markteconomie en de verbondenheid met onze nationale economie.

Ik citeer één enkel cijfer. Tussen 1973 en 1976, ongeacht de crisisperiode, nam de tewerkstelling in de KMO toe met 3,37 pct., terwijl diezelfde tewerkstelling achteruit ging met 7,10 pct. in de grote en de multinationale ondernemingen in ons land. Twee zaken vallen echter moeilijk te begrijpen voor de gewone burger.

Ten eerste, het feit dat geen afzonderlijk ministerie voor de Middenstand werd opgericht en het feit dat dit departement slechts beschikt over de kleinste van alle begrotingen, op die van dotatiën en van de Eerste minister na. Immers, het budget voor de Middenstand bedraagt 4,931 miljard of 0,4 pct. van de totale begroting.

Het is echter duidelijk dat een aantal materies en de daaraan verbonden kredieten voor een KMO-beleid verspreid liggen over verscheidene andere departementen zoals bijvoorbeeld de begroting voor Pensioenen die voor 1979, 15,764 miljard bedroeg en op de begroting van Sociale Voorzorg voor de ziekte- en invaliditeitsverzekering voor zelfstandigen, 4,632 miljard, op de culturele begrotingen 988 miljoen en op de gewestbegrotingen 888,6 miljoen.

Aldus bedragen de kredieten noodzakelijk voor het middenstandsbeleid in ruime zin, gezamenlijk meer dan 27 miljard.

Een van de grote taken van de minister voor de Middenstand zal er dan ook in bestaan, in voortdurend contact met zijn collega's, een harmonisch beleid ten bate van de KMO te bewerken.

Tijdens de bespreking in de commissie kwamen bij de leden overwegend twee reeksen vragen naar voor. Ten eerste, hoe staat het met het middenstandsbeleid na de herverdeling van de bevoegdheden tengevolge van de staatshervorming? Ten tweede, hoe kan het beleid van de KMO-bedrijfsleider nog worden gemotiveerd tot vestiging en tot expansie, indien de fiscale en de sociale lasten, de voortschrijdende bureaucratisering, het zwakke sociaal statuut en de vaak oneerlijke mededinging die zelfde bedrijfsleider neerdrukken?

De minister schetste de nieuwe taakverdeling en toonde het ruimste begrip voor de opgesomde hinderpalen.

In een brede situatieschets van de voornaamste problemen en van de ondernomen inspanningen om een oplossing te vinden, poogde de minister op de tweede reeks vragen een antwoord te geven.

I. De herverdeling van de bevoegdheden tengevolge van de staatshervorming.

Twee belangrijke materies worden tijdens de onmiddellijke en de daarop volgende fase van de staatshervorming volledig naar andere departementen overgebracht. In de eerste plaats, de permanente vorming of de beroepsopleiding en de vervolmaking in de KMO. Deze materie wordt toevertrouwd aan de ministers voor de gemeenschapszaken. Het is dus een geculturaliseerde materie. Sinds de Grondwetsherziening van 1970-1971, was een deel van de globale dotatie die aan de cultuurraden werd toevertrouwd, bestemd voor de middenstandsopleiding en -vervolmaking. Tot aan de huidige besluiten inzake de staatshervorming, was het echter de minister voor de Middenstand die het bedrag van deze kredieten voorstelde en die de toewijzing en het beheer ervan regelde. Deze bevoegdheden werden nu duidelijker afgebakend. Het beheer en de volledige verantwoordelijkheid bij de uitvoering zal worden toevertrouwd aan de beide gemeenschapsministers.

Voor de Nederlandstalige gemeenschap is 560 miljoen uitgetrokken, voor de Franstalige 405 miljoen en voor de Duitstalige 23 miljoen. De verdeling is gebeurd volgens de bekende verdeelsleutel inzake culturele materies.

In de tweede plaats is er de economische expansie. Ook het daarvoor bestemde budget is voor het KMO-beleid een belangrijk element. Dit wordt vooral aangewend voor het verlenen van rentetoeelagen op beroepskrediet voor de kapitaalpremies, de arbeidsplaatspremies enzovoort.

Sinds de wet van augustus 1974 op de voorlopige gewestvorming, werden de kredieten voor de economische expansie, die tot de materie van de gewestraden behoorde, steeds in het nationaal Parlement goedgekeurd, aangezien de gewestraden geen normatieve bevoegdheid hadden.

In nauwe samenwerking met het ministerie voor de Middenstand werden deze kredieten beheerd door de drie ministers of staatssecretarissen belast met de gewestelijke aangelegenheden. Ingevolge de staatshervorming zullen zowel de budgetten als het volledige beheer behoren tot de bevoegdheid van de gewestraden en de gewestelijke executieven.

Voor 1979 bedraagt het totale budget voor de drie gewesten, voor de economische expansie van KMO 888,6 miljoen. De totale gewestelijke begroting wordt verdeeld volgens de bekende verdeelsleutel voor gewestelijke materies. Elk onderdeel van dit globaal pakket moet niet noodzakelijk aldus worden verdeeld, als de totaliteit maar met deze verdeling overeenkomt. Zo bekomt het Vlaamse gewest voor de KMO 510 miljoen frank, het Waalse gewest 355,6 miljoen frank en het Brusselse gewest 23 miljoen frank.

Tot daar de herverdeling van bevoegdheden.

Er rijst nog een probleem. Op de nationale begroting blijft nog een krediet van 28,5 miljoen frank over voor het functioneren van een nationaal overkoepelend orgaan. Dit lichaam dient te waken over de gelijkvormigheid van de diploma's inzake beroepsopleiding en vervolmaking, de honoraria, de leraars. Het moet tevens nagaan of de ingediende programma's overeenstemmen met de vereisten van de vestigingswet die een nationale materie blijft. In het kader van de staatshervorming en de opsplitsing van deze culturele materie over de twee gemeenschappen is het bestendigen van dit overkoepelend orgaan wettelijk moeilijk verdedigbaar. De minister meende tijdens de bespreking dat een onontbeerlijke coördinatie kan gebeuren op het departement van Middenstand tussen de bevoegde instituten en ambtenaren.

Thans wil ik overgaan tot een situatieschets en enkele problemen van het KMO-beleid.

Een woord over het sociaal statuut van de zelfstandigen.

De minister van de Middenstand, geholpen door een aantal instellingen zoals het Rijksinstituut voor Sociale Verzekering van de zelfstandigen, heeft vooral een dubbele taak. Allereerst de conceptie van het sociaal statuut, het uitbouwen van een politiek ter zake, het volgen van de financiële evolutie en het verzamelen van de nodige statistische gegevens om daaruit beleidsbeslissingen af te leiden. Daarnaast heeft hij de taak om controle uit te oefenen over de rechten en plichten van de verzekeringsfondsen en de rechthebbenden. Het sociaal statuut omvat drie grote sectoren: de pensioenen, de kinderbijslagen en de ziekte- en invaliditeitsverzekering.

De financiële toestand van de pensioensector is meer dan zorgwekkend. Eind 1978 was er een schuld van 19 miljard frank. Indien de wetgeving onveranderd blijft, zal dit deficit aangroeien tot 23 miljard per eind 1979.

De oorzaken aan de basis zijn: allereerst, te zware financiële lasten, vooral sinds het afschaffen van het onderzoek naar de bestaansmiddelen bij de pensioenaanvragers. Daarnaast demografische factoren: enerzijds een vermindering van het aantal zelfstandigen en anderzijds een toename van het aantal gepensioneerden. In 1969 waren er 590 000 bijdrageplichtigen tegen 250 000 gepensioneerden. Dit was 2,04 actieven tegen 1 gepensioneerde. Tien jaar later, in 1979, zijn er nog 494 000 bijdrageplichtigen tegen 409 000 gepensioneerden. Dat is 1,2 actieven tegen 1 gepensioneerde. Sinds 1975 is het pensioen van de zelfstandigen intrinsiek niet meer verhoogd, alleen de onontbeerlijke indexaanpassingen werden gemaakt.

Het feit ook dat bij de nakende verhoging van het veralgemeend bestaansminimum het pensioen der zelfstandigen lager zal liggen dan bedoeld minimum, oefent een psychologisch teneerdrukkend effect uit op deze bevolkingsgroep.

De oplossing wordt in verscheidene richtingen gezocht. Nochtans vertrekken de meeste voorstellen van volgende drie principes: 1° Het Rijk zou het deficit uit het verleden op zich moeten nemen; 2° Eenmaal aangezuiverd, zou het stelsel structureel in evenwicht moeten worden gehouden; 3° De bijdragen mogen niet al te sterk noch te brusk worden verhoogd.

Sommige voorstellen wensen een proportioneel pensioenstelsel waarbij de thes van de volledige solidariteit wordt verlaten. Nu is het pensioenbedrag voor zelfstandigen forfaitair en gelijk voor iedereen, welke ook het bedrag van de bijdrage geweest is.

Anderen wensen een minimumpensioen voor ieder gerechtigde zelfstandige, gebaseerd op het stelsel van de verplichte bijdragen. Daarnaast zou de zelfstandige de mogelijkheid hebben om door vrije stortingen en met fiscale tegemoetkoming, een bijkomend pensioen te verwerven.

Tenslotte zijn er een aantal voorstanders van een veralgemeend stelsel van sociale zekerheid, waar het eigen statuut voor de zelfstandigen zou in opgenomen zijn.

Daarbij wordt vaak de oplossing gezocht in de richting van de fiscalisatie van de bijdragen. De minister meent dat, in het licht van de regeringsverklaring over de sanering van de maatschappelijke zekerheid, ook het sociaal statuut van de zelfstandigen aan een grondig onderzoek zal onderworpen worden.

In de sector van de kinderbijslagen is de financiële toestand gezond. Eind 1978 bedroeg het boni 1,685 miljard. Eind 1979 zal dit opgelopen zijn tot 2,668 miljard en in 1981 zal het 5,654 miljard bedragen, zo alles hetzelfde blijft. Dit is hoofdzakelijk te wijten aan demografische elementen.

In 1969 waren er in het stelsel der zelfstandigen 483 000 rechthebbende kinderen. In 1979 bedraagt dit aantal nog 399 000. Als prioritaire verwachting bij de zelfstandigen, wordt de gelijkheid met het stelsel van de werknemers gesteld. De betrokken milieus aarzelen

echter zeer sterk om de gelijkheid vanaf het eerste kind door te voeren, aangezien deze operatie 4,2 miljard zou kosten.

Ook inzake de ziekte- en invaliditeitsverzekering baart de financiële toestand grote zorgen. Eind 1979 zal het tekort 2 miljard bereiken. Door de beschikkingen van de anticrisiswet wordt de staatstussenkost ter dekking van het deficit geplafoneerd. Aldus zal de toestand uiteindelijk onhoudbaar worden, aangezien het stelsel nog maar daartoe van 1971 en de volle omvang van zijn vergoedingen nog niet heeft bereikt.

In de specifieke sektor van de verzekering tegen werkonbekwaamheid blijft één van de voornaamste vragen van de zelfstandigen, het recht op een dergelijke vergoeding voor de echtgenote-hulpster. Tot op heden is zij daarvan uitgesloten.

Een woord over de beroepsopleiding en -vervolmaking.

De beroepsopleiding en -vervolmaking is één van de belangrijkste materies die tot op heden behoorden tot het ministerie van de Middenstand.

Sinds 1960 is dit budget 12 maal groter geworden en gestegen van 89 miljoen in 1960 tot meer dan 1 miljard in 1979. Dit is vrijwel uitsluitend toe te schrijven aan de verbazingwekkende uitbreiding van het aantal activiteiten op alle niveaus en in alle delen van het land.

In 1960 werden 170 000 cursussen gegeven aan leerjongens en -meisjes. In 1978 was dit gestegen tot 328 000, hetzij een verdubbeling.

In 1960 werden amper 24 500 cursussen gegeven aan de jonge patroons, mensen tussen 18 en 25 jaar. Nu is dit 296 742 uren geworden, of een toename van 1 300 pct., zegge dertien maal zoveel.

De vervolmakingsactiviteiten voor gevestigde zelfstandigen kenden eveneens een spectaculaire opgang in hun studiedagen, seminaria, bijscholings- en omscholingscursussen. In 1960 bedroeg het aantal uren vervolmaking 2 400; in 1978 was dit gestegen tot 49 092 uren, hetzij twintig maal zoveel.

Deze activiteiten zijn ongetwijfeld mede oorzaak van het feit dat de KMO-bedrijfsleiders, doorheen de snel evoluerende economische realiteit van de beschouwde periode, blijk hebben gegeven van aanpassing en van groeiende bekwaamheid.

Door het koninklijk besluit van 4 oktober 1976 en de 10 ministeriële besluiten ter uitvoering, werd een grondige hervorming van het stelsel doorgevoerd, ten einde zijn structuren, zijn werking en zijn financiële middelen aan te passen aan zijn huidige zeer omvangrijke opdracht.

Nu deze permanente vorming van zelfstandigen overgedragen wordt aan de beide gemeenschapsministers, zou ik graag twee persoonlijke bedenkingen maken.

1° De beroepsopleiding en -volmaking voor toekomstige of reeds gevestigde ondernemers is geen louter onderwijskwestie; is geen materie van louter culturele aard in de enge zin. Deze vorming is gestoeld op dagelijkse praktijk, op voortdurende directe sociale, economische en technische informatie. Zij omvat daarnaast een voortdurende confrontatie met het keiharde zakenmanschap.

De bestaande centra voor middenstandsopleiding hebben tot op heden elke dag hun eigen bestaan moeten waarmaken, aangezien de zelfstandigen op vrijwillige basis er binnenkwamen of wegbleven. Het is goed dat dit voor een belangrijk stuk in de toekomst zo zou blijven.

2° Het probleem van de verlengde leerplicht en zijn impact op de beroepsopleiding, eerste stadium bij de leerlingen tot 16 jaar. Wij menen dat een oplossing dient te worden nagestreefd, die de waarden zal weten te behouden van praktijkopleiding waarnaar iedereen verwijst; specifieke sociale omgangsvormen en confrontatie met de directe levenssituatie vanwege deze leerlingen.

Dit kan alléén door rekening te houden met de programma's, de structuren en de intellectuele en temperamentale eigenheden van deze jonge mensen, samen met hun familiale en sociale achtergrond.

Economische expansie.

Een van de grote handicaps bij herstructurering of expansie van de KMO, is het gebrek aan financiële middelen. De vroegere expansiewetten van 24 mei 1959 en in bepaalde gevallen, die van juli en december 1970, kwamen in beperkte mate daaraan tegemoet.

De wet van 4 augustus 1978, de anticrisiswet, betekende een zeer belangrijke stap voorwaarts in de richting van substantiële financiële hulp aan de KMO. Dit is één van de grote realisaties ten gunste van de KMO van de vorige regering. Dit gebeurt door het verlenen van rentetoeleage, kapitaalpremie, arbeidsplaatspremie, versnelde afschrijving en vrijstelling van onroerende voorheffing. Drie belangrijke voordelen zijn in deze wet voorzien:

1° Alle voorgaande beschikkingen werden in één enkele wet verenigd. Hierdoor is een vereenvoudigde procedure en een snellere afwerking van kredietdossiers mogelijk.

2° Het onderscheid tussen bedrijven in ontwikkelingsgebieden en andere streken valt weg. Hierdoor is het toepassingsgebied meer dan verviervoudigd.

De toepassing van deze wet kende een groot succes. Wij zijn daarover verheugd. De eerste zes maanden van de toepassing van de anticrisiswet, namelijk van oktober 1978 tot maart 1979, vergeleken met dezelfde periode van vorig jaar, gaf een toename van 3 466 aanvragen tot 4 478 of een stijging van 1 012 dossiers, hetzij 30 pct.

Voor de toekomst tekenen zich een aantal specifieke oriënteringen af in dit beleid.

Een duidelijke nadruk op het aanmoedigen van de inbreng van risicodragend kapitaal, zowel door het toekennen bij voorrang van kapitaalpremies als door het aanbrenge van staatskapitaal ook in de kleine bedrijven, via een participatiefonds.

De directe hulp van de overheid bij de herstructurering van KMO-bedrijven naar ondernemingen met hogere technische specialisatie.

Deze hulp kan zowel van financiële aard zijn, als van wetenschappelijke aard, door het ter beschikking stellen — wat uiterst belangrijk is — van de resultaten van de instellingen voor wetenschappelijk onderzoek, waarvan de samenwerking met de kleine en middelgrote bedrijven tot nog toe veel te wensen overliet.

Bij dit alles moet er streng voor worden gewaakt dat geen concurrentievervalsing zou optreden waarvan de KMO op vele gebieden geregeld het slachtoffer zijn, zodanig dat de bedoelde bedrijven de ontvangen staats hulp zouden kunnen aanwenden om eventueel beneden kostprijs hun goederen op de markt te brengen.

Een paar woorden in verband met de toegang tot het beroep: de vestigingswet.

Het aantal aanvragen voor vestiging neemt de laatste maanden in belangrijke mate toe. Van 2 401 tijdens het eerste kwartaal 1978, steeg het tot 3 114 en tot 3 931 in de volgende kwartalen. Dit stemt hoopvol ten aanzien van het vertrouwen in de toekomst door de zelfstandigen betoond. Nochtans moet hier rekening gehouden worden met de bekende toename van het aantal zelfstandigen in perioden van langdurige economische crisis en grote werkloosheid. Een aantal regularisaties inzake vestigingsattest tengevolge van de wet op de kopelbazen zal vermoedelijk ook niet volledig vreemd zijn aan deze toename.

Verscheidene commissieleden hadden ernstige kritiek op de vereisten van de vestigingswet. De huidige verplichtingen inzake beroepskennis, bedrijfsbeheer en de stage werken vaak remmend op de toegang tot het beroep, ook bij waardevolle kandidaten.

De anticrisiswet voorziet in een drietal ernstige verbeteringen:

1° De Koning kan, na advies van de bevoegde organen, wijzigingen aanbrengen in de vereiste kennis op het gebied van techniciteit zowel als van bedrijfskennis.

2° De vaak al te lange stageperiode — in sommige beroepen tot 5 jaar — werd beperkt tot 2 jaar voor kandidaten beneden de 35 jaar. Boven die leeftijd wordt zij mits de nodige diploma's niet meer voorzien.

3° De mogelijkheid wordt onderzocht om het bewijs van bedrijfskennis te laten verstrekken door een derde persoon, ook buiten het bedrijf.

Nochtans, zo beklemtoonde de minister, mogen wij het hoofddoel van de vestigingswet niet uit het oog verliezen, namelijk het opvoeren van de bekwaamheid van onze bedrijfsleiders.

Er werd nog van gedachten gewisseld over de jaarlijkse middenstandsnota die vóór 1 november in het Parlement zal worden besproken en die tot doel heeft de statistische gegevens op te volgen en mee te delen, de maatregelen in het recente verleden genomen te bespreken en de belangrijkste beleidsalternatieven voor de toekomst aan te kondigen.

Tenslotte zou ik enkele woorden willen zeggen over de administratieve vereenvoudiging. Dit is een slogan geworden: men spreekt in middenstandsmilieus van « administratieve rompslomp ».

Dit is één van de ergste kwalen die loodzwaar drukken op de bedrijfsleiders. De KMO-bedrijfsleiders beschikken niet over het nodige gespecialiseerd personeel, zoals de grote bedrijven, om wegwijs te maken in de doolhof van wetten, besluiten en reglementen die uit verschillende gebieden op hen toekomen. Ze moeten vaak niet alleen hun avonden en weekeinden samen met hun gezinsleden volledig wijden aan het administratief in regel brengen van hun bedrijf, maar zijn daarenboven zeer vaak verplicht nog 20 à 30 pct. van hun normale activiteit, die ze in hun atelier, winkel of onderneming moeten door-

brengen, af te nemen om allerlei inspecteurs en controleurs te ontvangen en met hen te discussiëren.

Het aantal dergelijke controles is onverantwoord hoog en gediversificeerd: fiscale, sociale, technische, milieu- en gezondheidscontroles en andere. Men begrijpt dat een dergelijk regime de bedrijfsleider ontmoedigt en een aantal jongeren afschrikt om bedrijfsleider te worden.

Bij koninklijk besluit van september 1975 werd een bescheiden poging ondernomen om dit te verhelpen. Een interdepartementale werkgroep werd geïnstalleerd. Zij deed ernstige pogingen, maar de resultaten waren uiterst beperkt! Vergeleken met de omvang van het probleem, zou men kunnen spreken van een « naald in een hooiberg ».

Op dit stuk beloofde de minister een ernstige inspanning te doen om het werk van de groep opnieuw te activeren en eventueel naar meer doortastende maatregelen te zoeken.

Dit zijn, geachte collega's, de voornaamste problemen inzake middenstandsbeleid die werden behandeld tijdens de enige, hoewel uitgebreide, vergadering van de commissie. De verschillende artikelen, de tabel en het geheel van de voorgestelde begroting werden goedgekeurd met 11 stemmen vóór bij één onthouding. Een zelfde resultaat werd bereikt bij de bespreking van de aanpassing van de begroting van het jaar 1978. Wegens tijdsgebrek werd voor dit verslag vertrouwen gegeven aan de rapporteur. *(Applaus op de banken van de meerderheid.)*

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Capoen.

De heer Capoen. — Mijnheer de Voorzitter, Mijnheer de Minister, geachte collega's, het is opvallend dat de overheid pas nu naar aanleiding van de economische crisis en al de daarmee gepaard gaande tewerkstellingsproblemen, de middenstand en de KMO als het ware is gaan ontdekken en waarderen. Men is inderdaad tot de vaststelling gekomen dat het juist de kleine en middelgrote ondernemingen zijn die het best stand houden in deze tijd van economische recessie.

Hoewel deze belangstelling van de overheid laattijdig komt, kan ze ons alleen maar verheugen. Wij zijn steeds de mening toegedaan geweest dat de KMO een belangrijke plaats moet krijgen ten einde te komen tot een evenwichtige economische ontwikkeling.

De KMO blijken minder conjunctuurgevoelig te zijn dan de meeste grote bedrijven en zijn bovendien ook minder afhankelijk van elkaar, zodat ze een belangrijke stabiliserende functie hebben in de nationale economie.

Wegens deze stabiliserende functie, het belangrijke tewerkstellingspotentieel en het sociaal gunstige werkklimaat, zijn wij van oordeel dat de KMO een onvervangbare rol spelen in ons economisch leven en vragen daarom ook alle nodige maatregelen tot bescherming en ontwikkeling van deze sector.

Gezien het grote belang van deze middengroepen, betreuren wij het dan ook dat men bij de vorming van deze regering het niet nodig geacht heeft een afzonderlijke ministerie van Middenstand op te richten. Dit is geen blaam aan uw adres, Mijnheer de Minister. Het is de vaststelling dat men inderdaad voor deze belangrijke materie niet gedacht heeft aan een afzonderlijk ministerie.

De vorige regering had reeds belangrijke beslissingen genomen die het moeten mogelijk maken de tewerkstelling te bevorderen en de leefbaarheid en het concurrentievermogen te versterken. Wij hopen dat de huidige regering de ingeslagen weg verder zal volgen en onder meer alles in het werk zal stellen om de maatregelen ten gunste van de KMO, zoals voorzien in de wet tot economische heroriëntering van 4 augustus 1978, in uitvoering te brengen. Op dat stuk kan de regeringsverklaring ons enigszins voldoening schenken.

Wat ons echter heet wat minder geruststelt in deze regeringsverklaring is de passus waarin de invoering van de 36-urige werkweek wordt aangekondigd, alsook de verplichte aanwerving van bijkomend personeel.

Wij zijn in de eerste plaats van mening dat arbeidsduurverkortingen niet wezenlijk kan bijdragen tot een grotere tewerkstelling. En in de tweede plaats zijn we ervan overtuigd dat arbeidsduurverkortingen alleen maar het gevolg kan zijn van een technische evolutie gepaard aan economische vooruitgang.

Daar dit nu zeker niet het geval is, houdt dit voornemen van de regering grote gevaren in voor de kleine en middelgrote ondernemingen. Des te meer daar deze maatregelen niet zullen genomen worden in overleg met de andere EEG-landen.

Voor de kleine en de arbeidsintensieve bedrijven dreigen hiervan de grote slachtoffers te worden. De 36-urige werkweek zou wel eens de doodsteek kunnen worden voor de zo geroemde KMO.

Hoe dan ook, wij dringen er bij de minister op aan opdat hij alles in het werk zou stellen om deze regeling selectief te doen toepassen

en, zo mogelijk, over een veel langere periode te spreiden. Alleszins verwachten wij van de minister van Middenstand dat hij alle nodige maatregelen zal treffen om de KMO tijdens de moeilijke overgangperiode optimaal te begeleiden.

De tewerkstelling in de KMO kan echter wel worden gestimuleerd door de verpletterende administratieve rompslomp terug te brengen tot eenvoudige formaliteiten. Wanneer we bedenken dat voor het aanwerven van een eerste personeelslid zowat 70 formaliteiten moeten worden vervuld is het gemakkelijk te begrijpen dat een zelfstandige daartegen hulpeloos aankijkt en in vele gevallen liever niemand aanwerft. Hier ligt dan ook een vruchtbaar werkterrein open voor de erkende sociale secretariaten.

Van deze gelegenheid wil ik gebruik maken om de minister te vragen hoever het staat met de schikkingen in verband met de tussenkomst in de aansluitingskosten bij dergelijk sociaal secretariaat.

De tewerkstelling kan ook bevorderd worden door de sociale druk op de loonintensieve bedrijven te verlichten. In dit verband zijn wij voorstander van de fiscalisering van de RMZ-bijdragen.

Een dergelijke maatregel zou de arbeidsintensieve bedrijven meer op gelijke voet plaatsen met de kapitaalintensieve bedrijven.

De werkgelegenheid zou eveneens bevorderd worden door de druk te ondervangen die vele middenstanders en KMO-bedrijfsleiders ervaren vanwege de opgelegde wettelijke en administratieve verplichtingen. Wij denken hier onder meer aan de vele controles die vaak tijdrovend zijn en soms de allures aannemen van pesterijen. Een harmonisatie is hier dringend nodig.

Men zou met de KMO heel wat gemakkelijker kunnen maken in hun vestigings- en uitbreidingsmogelijkheden. Hierbij aansluitend is het bedroevend te moeten vaststellen hoe karig men geweest is bij het bepalen van de grootte en het aantal van de ambachtsgebieden bij het opstellen van de gewestplannen.

De aanvaarding van het statuut van zelfstandige zal ook aantrekkelijker worden wanneer men de vestigingswetten zal aanpassen zodat ze opnieuw een bescherming van het beroep zullen betekenen en niet langer meer een belemmering zoals thans het geval is.

De invoering van een juridisch statuut voor éénmanszaken kan ook een stimulans betekenen voor de toetreding tot een zelfstandig beroep.

Hier ook dringen wij erop aan dat men erover wake dat de procedure daartoe zeer eenvoudig zou zijn en niet omslachtig zoals dit voor vele andere beslissingen die tot nog toe werden genomen het geval is.

Naast de voorstellen voor een betere begeleiding van de zelfstandigen zoals voorgesteld in de regeringsverklaring zou ik ook nog willen dat men een statuut van fiscalist en bedrijfsconsulent zou invoeren ten einde de zelfstandige en KMO-bedrijfsleider te beschermen tegen avonturiers en fantasten.

De sociale zekerheid van de zelfstandigen zal wel het grote zorgkind zijn van de minister van Middenstand. Bij het beschouwen van de drie sectoren van de sociale zekerheid der zelfstandigen komt men tot alarmerende vaststellingen. In de sector kinderbijslag is er einde 1978 een gecumuleerd boni van 1 685 miljoen, een boni dat tegen einde 1979 ruim 2 600 miljoen zal bedragen.

Deze geruststellende cijfers zijn echter hoofdzakelijk het gevolg van de ongelijke behandeling van de kinderen der zelfstandigen. Mocht men ertoe komen deze discriminatie vlug op te heffen, dan zou deze sector vrij snel in de rode cijfers terecht komen. Wij hopen maar dat dit niet de reden is waarom men wacht om alle kinderen gelijk te behandelen. Ter gelegenheid van het « Jaar van het Kind » zou dit echter niet ongepast zijn.

In de pensioensector is de situatie hopeloos. Een schuld van om en bij de 19 miljard einde 1978, die tot ruim 23 miljard zal oplopen in 1979. En dat terwijl de tijd niet meer ver af is dat het aantal pensioengerechtigden de betalende actieve zelfstandigen zal evenaren en overtreffen.

Wat de ZIV betreft, kunnen we dezelfde redenering volgen als voor de sector kinderbijslag. Ook hier is de relatief gunstige balans het gevolg van diskriminatie.

Deze vaststellingen moeten iedereen tot nadenken stemmen en tevens aanzetten tot het uitwerken van oplossingen voor dat netelige probleem. Voor ons kan deze oplossing alleen maar gevonden worden in de richting van een globale herziening van de sociale zekerheid, die moet leiden tot gelijkberechtiging van iedereen. De sociale zekerheid moet voor iedereen een gelijke basis van bescherming bieden.

In deze willen wij dan ook een beroep doen op de solidariteit van de gemeenschap, solidariteit die thans ook speelt om verlieslatende bedrijven te helpen om bluf- en prestigeprojecten te bekostigen.

Wij doen een beroep op de solidariteit van de gemeenschap namens de middenstanders en de KMO.

Tenslotte zien wij met grote belangstelling uit naar de eerste publicatie van het middenstandsverslag zoals bepaald in de wet van 21 september 1978. Wij hopen dat dit verslag, naar analogie met het landbouwverslag, een echt beleidsinstrument zal zijn voor een moderne en vooruitstrevende middenstandspolitiek.

En vooral voor Vlaanderen is dergelijk beleid levensnoodzakelijk wegens de sociaal-economische belangrijkheid van deze KMO, daar 90 pct. van deze bedrijven tot deze sector behoren en zowat 40 pct. van de actieven in de privé-sector er hun bestaan vinden.

Wij zien een essentiële waarborg voor de sociaal-economische zowel als voor de politieke democratie in een levenskrachtige midden-groep.

Een middengroep die zelfstandig haar beroepsbelangen en democratische rechten kan verdedigen en bovendien op een efficiënte en onafhankelijke wijze haar sociale verantwoordelijkheid kan opnemen, onder meer omdat deze middengroep de waarde en de macht van de vrijheid belichaamt ten aanzien van de centrale politieke macht en zodoende een waarborg vormt voor de democratie.

Wij verwachten van deze regering, in het bijzonder van u, Mijnheer de Minister, dat alle maatregelen zullen worden getroffen om de levenskracht en de ontwikkeling van deze middengroep doeltreffend te beschermen en te bevorderen. (*Applaus op de banken van de Volksunie.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer De Rore.

De heer De Rore. — Mijnheer de Voorzitter, Mijnheer de Minister, collega's, ik wil er rekening mee houden — de geachte verslaggever heeft het ook gedaan — dat de huidige minister een begroting moet verdedigen die niet door hem maar door zijn voorganger is opgesteld geworden.

Ik zie hierin nochtans geen bezwaar om desaanvaande een paar vragen te stellen.

De belangrijke parastatale dienst, het Rijksinstituut voor de Sociale Verzekering der Zelfstandigen, moet volgens de wet van 16 maart 1954 — vermits hij behoort tot de categorie B — een jaarbegroting en een jaarrekening opmaken. De begroting moet als aanhangsel bij de begroting van de voogdijminister aan de Kamers worden overgemaakt, dus bij de begroting van de minister van Middenstand. Dit is bij mijn weten nog nooit gebeurd, evenmin dit jaar. Wel krijgen wij later, maanden na datum, het ontwerp van begroting toegestuurd. De bespreking ervan is dan echter niet meer actueel. Ik durf de geachte minister vragen waarom dit niet gebeurt. Ik wijs erop dat ik de vraag niet alleen aan u stel, Mijnheer de Minister, maar dat ik hetzelfde zal doen aan de andere voogdijministers in de sociale sector, namelijk de minister van Sociale Voorzorg en van Tewerkstelling en Arbeid.

Artikel 44.01 van de begroting voorziet in een toelage van nagenoeg 1 miljard aan een VZW, het Instituut voor Voortdurende Vorming. Het ziet er naar uit dat deze VZW geen andere inkomsten heeft buiten de toelage van staatswege. Mijn vraag in dit verband luidt: Waarom werd aan dit instituut of aan deze instituten vermits zij georganiseerd zijn per taal de vorm gegeven van een VZW, die uiteindelijk, juridisch althans, een totaal onafhankelijk rechtspersoon is die ontsnapt aan elke controle, en niet die van een parastatale instelling onder de voogdij van de minister en de controle van het Rekenhof.

Op bladzijde 12 van het verslag van de heer Windels heeft de geachte rapporteur uw verklaring genoteerd als zou meer in het bijzonder ook de aandacht dienen te gaan, zoals ten andere in de regeringsverklaring is vermeld, naar de invoering van het juridisch statuut van de onderneming bestaande uit één persoon. De regeringsverklaring is formeel. De minister van Middenstand spreekt in het verslag in de voorwaardelijke wijze. Persoonlijk zou ik verkiezen dat de Europese Gemeenschap een dergelijk statuut uitwerkt omdat wij dan toch de vrijheid van beweging van personen hebben aanvaard, en dat een Europees statuut van de éénpersoonsonderneming ongetwijfeld de mobiliteit van ambachtslieden en handelaars zal bevorderen. Ik hoop dat de geachte minister intussen meer recente inlichtingen kreeg, zodat hij ons medelen kan of van dit juridisch statuut op dit ogenblik al dan niet werk wordt gemaakt.

In de anticrisiswet — voorgaande sprekers hebben dit probleem reeds aangesneden — werden maatregelen genomen om de vestiging als zelfstandig ambachtsman te bevorderen. We konden daar misschien nog een bijkomende stimulans hebben ingebouwd. Wanneer bijvoorbeeld jonge mannen en vrouwen die in staat zijn om een zelfstandig beroep uit te oefenen maar zich niet vestigen omdat het kapitaal ontbreekt om grond aan te kopen en bedrijfsruimten te bouwen,

kunnen onze gemeentebesturen hier een helpende hand reiken. De gemeentebesturen kunnen in de ambachtelijke zones waarin het gewestplan voorziet of die door bijzondere plannen van aanleg nog kunnen worden gereserveerd, werkplaatsen bouwen en die aan ondernemingslustige jongeren in huur geven of verkopen. Het Gemeentekrediet van België is bereid hiervoor leningen te verstrekken volgens de *leasing*-formule.

Dat van overheidswege hiervoor geen toelagen worden verstrekt is evenwel een rem, zodat het betrokken gemeentebestuur de kost volledig moet dragen. Ik meen dat het verantwoord zou zijn voor aanleg van dergelijke ambachtelijke zones en het bouwen van ambachtelijke bedrijven in de subsidieregeling te voorzien die speelt voor de « grote industrie » die het in de regel kan stellen zonder de *leasing*-formule waarop ik allusie heb gemaakt.

Ik hoop, Mijnheer de Minister, dat u het nuttig zult vinden deze suggestie door te spelen naar uw collega's ministers en staatssecretarissen die bevoegd zijn inzake de regionale expansie en die de kraan van de subsidiëring hanteren.

Ik wil evenwel duidelijk stellen dat ik geen belangstelling heb voor winkelruimten of zuiver commerciële centra, ook niet voor vrije beroepen, want daar ligt niet de opdracht van de gemeentebesturen. Mijn attentie gaat alleen in de richting van ambachtelijke beroepen.

En daar is nog een ander probleem, Mijnheer de Minister, dat in de wet van augustus 1978 op zijn plaats zou zijn geweest, namelijk een wijziging van de vestigingswet voor zelfstandigen. Collega Windels, rapporteur, is daar zopas dieper op ingegaan, maar dan in een andere richting. Ik wil hiervoor een parallel trekken met wat in de sector van de tewerkstelling bestaat.

Als in het bedrijfsleven in zijn geheel of in een bedrijfssector in het bijzonder een leemte bestaat waaromtrent geen passende collectieve arbeidsovereenkomst wordt uitgevaardigd, heeft de nationale arbeidsraad bevoegdheid om zich in de plaats te stellen en de noodzakelijke collectieve arbeidsovereenkomst uit te vaardigen met de nodige bindende kracht.

Iets dergelijks bestaat niet inzake de reglementering van de toegang tot de zelfstandige beroepen. Daar moet elke vraag uitgaan van de betrokken beroepsorganisatie zelf. Er gebeurt inderdaad niets als de betrokken beroepsorganisatie zich onthoudt van elk initiatief ter zake.

Mijn voorstel, Mijnheer de Minister, behelst het recht voor een nationale instantie om, bij ontstentenis van enig initiatief van de betrokken beroepsorganisatie, over te gaan tot het uitvaardigen van ambtswege van een reglement dat de toegang tot het beroep in kwestie regelt. Ik heb wel gezegd, een nationale instantie, omdat ik niet weet of deze materie in de toekomst al dan niet zal worden geregionaliseerd. Zij is wel persoonsgebonden, maar misschien bestaat de noodzakelijkheid om dit nationaal te regelen.

U zult ons ongetwijfeld straks wel willen mededelen of de materie van toegang tot het zelfstandig beroep al dan niet dezelfde zal blijven in de gewesten en hoe u in een eerste reactie mijn voorstel tegemoet treedt.

Onder de actuele problemen vermeldt het rapport ook het sociaal statuut en de gezondmaking van het pensioenstelsel. Ik wil hier, Mijnheer de Minister, bij het begin van uw ambtstermijn, uw waardevolle attentie vragen voor een probleem dat ik reeds bij herhaling naar voren heb geschoven.

Inzake de onderwerping aan het sociaal statuut ligt aan de basis een constructiefout. In werkelijkheid bepaalt de minister van Financiën wie al dan niet aan het sociaal statuut onderworpen is. De aanleiding tot onderwerping ligt in de aangifte in de personenbelasting. Wie aangifte doet van inkomsten ingevolge een zelfstandige activiteit, wordt aan het Rijksinstituut gesignaleerd en van daaruit wordt de regularisatieprocedure in gang gezet, welteverstaan voor degenen die niet vrijwillig te gepaste tijd aansluiting vroegen bij een sociale verzekeringskas. In de praktijk komt het hierop neer dat de belastingplichtige die zich schuldig maakt aan fiscale fraude, aan fraude van inkomsten uit een zelfstandige activiteit, terzelfder tijd ook sociale fraude pleegt omdat hij zich onttrekt aan de onderwerping aan het sociaal statuut, zodat hij als beloning voor zijn fiscale fraude de niet-onderwerping aan het sociaal statuut van de zelfstandigen krijgt. Noch de belastingdiensten, noch het Rijksinstituut voor Sociale Zekerheid der Zelfstandigen doen aan opsporing van zelfstandige zwartwerkers. Ik dring erop aan, Mijnheer de Minister, dat u ook aan dit aspect van het sociaal statuut uw attentie zou geven.

Wij zijn in het Jaar van het kind. Het eerste en het enige kind van een zelfstandige moet het nog stellen met een bijslag die veel lager ligt dan het bedrag dat wordt toegekend aan het kind van de werknemer of de personeelsleden in openbare dienst. Het ware ongetwijfeld een blijk van gelijke waardering voor alle kinderen zo wij in de loop van

1979 een maatregel konden treffen die aan alle kinderen het recht op één zelfde kinderbijslag garandeert.

In dit verband loop ik al een hele tijd met een idee dat ik hier doorgeef voor wat het waard is. Er wordt gezocht naar een vereenvoudiging van de administratieve formaliteiten — de heer Windels heeft er eveneens over gesproken — die aan het bedrijfsleven worden opgelegd en die door de kleine ondernemer en de zelfstandige zelf worden vervuld en nageleefd in zijn vrije tijd. De formaliteiten die voortvloeien uit de sociale boekhouding omtrent de gezinstoestand van de werknemers is tweërlei: ten opzichte van de kassen voor gezinsbijslag en ten opzichte van de fiscale verplichtingen. De inhoudingen aan de bron voor de belastingen verschillen naargelang van de gezinstoestand van de werknemers. Er is inderdaad in fiscale abbatementen voorzien in verhouding tot de gezinslast. Voor de berekening van de loonsuitbetaling en de overdracht van ingehouden belastingen aan de betrokkenen ontvangerij moet werkelijk een boekhouding gehouden worden. Ik stel niet voor deze abbatementen af te schaffen maar enkel en alleen de administratieve verplichtingen ter zake te vereenvoudigen of te laten wegvallen. Het ware toch eenvoudig zo de werkgevers alleen inhoudingen moesten doen voor de rijks sociale zekerheid en de sociale wetten — bijvoorbeeld de arbeidsongevallen — en zich geen zorgen meer dienden te maken omtrent de belastingplicht van hun werknemers.

Uiteindelijk zou het hierop neerkomen dat de werkgever aan zijn werknemers het werkelijke loon, mits afhoudingen voor de rijks sociale zekerheid, uitbetaalt. De abbatementen wegens gezinslast zouden verrekend worden door de administratie der rechtstreekse belastingen bij de behandeling van het jaarlijks aangifteformulier van de belastingplichtige. Ik geef toe dat deze kijk op het probleem ongetwijfeld zeer stekelig is, omdat ik geen formule kan stellen die de overgang van het huidige naar het eventueel nieuwe systeem overbrugt.

Anderzijds mag worden onderstreept dat dit precies geen probleem is dat alleen de KMO interesseert maar ook het gehele bedrijfsleven en ook alle werknemers met gezinslast. Naar het mij voorkomt is het aangeraden even te gaan kijken hoe men in de andere EEG-landen te werk gaat en vooral dan in Nederland dat op dat gebied onlangs een formule schijnt te hebben gevonden.

Sinds 1971 beschikken wij over een wet op de handelspraktijken. Vóór deze wet werd uitgevaardigd was de materie van de handelspraktijken beheerst door een reglementering die dateerde vanuit de vooroorlogse periode. Deze reglementering was vanzelfsprekend verouderd en achterhaald. De wet van 1971 steunde alleszins op goede bedoelingen als ze de reglementaire voorschriften wilde aanpassen aan de toestanden van 1971. Naar mijn mening is in 1979 de wet van 1971 weer achterhaald omdat de strategie van verkoop en distributie in de jongste acht jaren een belangrijke evolutie heeft ondergaan die onmiddellijk zichtbaar en voelbaar is.

Bij het doorgeven van mijn suggestie heb ik drie bedoelingen. Allereerst te zorgen dat de ene zelfstandige niet geschaad wordt door een andere zelfstandige. Ik geloof dat voor dat principe een algemene consensus is bereikt. Verder is het mijn bedoeling de verbruikers te beschermen tegen misleidende praktijken allerhande. Tenslotte dient de belastbare massa verhoogd te worden, want naar mijn mening moet een deel van de fiscale fraude toegeschreven worden aan overdreven reclame en aan verkopen zonder winst of met verlies.

Mijn suggestie bestaat erin de wet van 1971 te vervangen door twee afzonderlijke wetgevingen:

Een eerste wetgeving die de praktijken regelt van de verkoop of het leveren van diensten rechtstreeks aan de verbruiker, en die zou worden toegepast door de minister van Middenstand. Die zou dus ook de verkoop in grootwarenhuizen en discounts reglementeren;

Een tweede wetgeving die de omloop van goederen en diensten zou regelen vanaf de produktie tot de afzet bij de detaillants, waarvan de toepassing zou liggen binnen het bevoegdheidsveld van de minister van Economische Zaken.

Tenslotte, Mijnheer de Minister, wil ik in deze crisistijd zonder betere vooruitzichten op korte termijn een poging doen om de algemene solidariteit die we zo nodig hebben te herwaarderen.

Het gaat erom de verkeerde beoordeling die al te dikwijls uitgebracht wordt omtrent ons regime van sociale zekerheid voor werknemers. Niet ten onrechte schrijven sommige sociologen dat we beland zijn in de «afgunstmaatschappij».

Het regime van de sociale zekerheid voor werknemers brengt jaarlijks een geldstroom van 600 miljard in beweging die in overgrote mate in het binnenland wordt besteed. De sociale zekerheid werkt alleszins koopkrachtbestendigend en *a contrario* draait dit uit in het

voordeel van de distributiesector omdat de consument niet moet weg blijven uit de winkel van voedingswaren of andere artikelen.

Er mag dus zowel van de zijde van de werknemers als van die van de zelfstandigen aangedrongen worden opdat het sociaal zekerheidsstelsel voor werknemers niet zou verminkt worden in zijn verschillende stelsels van voorzieningen, en om dezelfde redenen mag dan ook aan de werknemers gevraagd worden constructieve belangstelling te vertonen voor de kritische situatie van het sociaal statuut der zelfstandigen. (*Applaus op de banken van de meerderheid.*)

M. le Président. — La parole est à M. Roland Gillet.

M. R. Gillet. — Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, je tiens tout d'abord à féliciter M. Windels pour son excellent rapport, précis. Dès la page 5, j'y relève la déclaration importante du ministre des Classes moyennes suivante: «Les chiffres figurant au budget des Classes moyennes ne reflètent absolument pas l'intérêt et l'attention portés aux indépendants de notre pays.»

C'est tout à fait exact. Le budget ordinaire de 4 milliards 931 millions comprend 4 milliards 132 millions pour les prestations familiales. Ce budget est bien modeste si on en juge par le nombre de travailleurs indépendants occupés dans notre pays, mais, comme l'a très justement déclaré le ministre, on trouve dans d'autres départements une série de postes budgétaires importants les intéressant.

Je regretterai toujours que le département des Classes moyennes soit confié à un ministre titulaire d'un autre département, dans ce cas, celui de l'Agriculture. Il serait souhaitable qu'un seul ministre s'occupe exclusivement du département des Classes moyennes, qui aurait dans ses attributions la gestion du budget des pensions des indépendants, soit pour l'année budgétaire qui nous occupe, un montant de 15 milliards 764 millions, dans lequel est inclus le montant des subventions de l'Etat aux Classes moyennes.

A ce sujet, Monsieur le Ministre, permettez-moi de vous rappeler, après tous les orateurs qui m'ont précédé à cette tribune, que la situation est absolument catastrophique: la dette, fin 1978, est de 19 milliards; elle atteindra, fin 1979, 23 milliards.

Le ministre a déclaré que suite à la baisse de la natalité, les données démographiques sont particulièrement alarmantes et tous s'interrogent sur le point de savoir comment assurer aux pensionnés de ce pays 75 pour cent des revenus des dernières années d'activité.

Dans le secteur privé la situation est déjà difficile; pourtant, là, les réserves existent et les cotisations sont plus nombreuses. Je ne parle pas, bien entendu, du secteur public qui bénéficie automatiquement de l'intervention de l'Etat. Ce sont les travailleurs indépendants qui connaissent la situation la plus difficile. Une réforme complète du régime des pensions et, en particulier, du régime des pensions des travailleurs indépendants s'impose.

Le ministre des Pensions du précédent gouvernement avait suivi la voie tracée par son prédécesseur qui avait créé une commission chargée d'étudier une réforme fondamentale des régimes de pensions dans notre pays.

Elle a terminé ses travaux depuis longtemps et son rapport a été publié et distribué aux membres du Sénat spécialistes en cette matière. Malheureusement ce document semble ne plus présenter aucun intérêt puisqu'il n'a reçu aucune suite.

Je demande donc au ministre des Classes moyennes, au ministre des Pensions et à celui de la Prévoyance sociale de rouvrir ce dossier car la réforme du régime de pension des travailleurs indépendants me paraît s'imposer.

L'impression est que depuis dix ans le régime s'installe dans le déficit. On verra bien ce qui se passera lorsqu'un jour la faillite sera totale. En fait, elle l'est déjà: 23 milliards de déficit aggravés par un déficit structurel annuel de plus d'un milliard. Il faut porter remède à cette situation.

Monsieur le Ministre, en commission vous aviez émis l'idée d'une pension de base fondée sur la solidarité dans la contribution. Elle ne peut que me sourire comme elle semble convenir à pas mal de membres des deux Assemblées. Pourriez-vous, Monsieur le Ministre, rassembler rapidement la documentation dont je parlais tout à l'heure et convoquer la commission parlementaire compétente qui étudierait les chiffres nécessaires à la détermination d'une politique et ferait une proposition établie sur les bases que vous nous avez exposées? Vous pourriez vous honorer d'être l'initiateur d'une telle réforme générale, avec le ministre des Pensions. En effet, la situation en cette matière est devenue intenable en Belgique, spécialement pour les travailleurs indépendants. Une refonte totale s'avère nécessaire.

Je vous pose donc la question de savoir s'il est possible d'entamer cette réforme maintenant en fournissant aux Chambres législatives tous les éléments nécessaires à ce travail.

Mutatis mutandis la situation peut être comparée à celle que nous connaissons dans le domaine nucléaire où le ministre des Affaires économiques a donné aux parlementaires le maximum d'informations. Aujourd'hui encore, nous avons reçu des informations importantes sur l'accident qui s'est produit récemment dans une centrale nucléaire aux Etats-Unis. Les membres des Chambres législatives sont donc bien documentés dans ce domaine et cela facilitera, c'est certain, un prochain débat public sur cet objet.

Dans le domaine tout aussi important qui nous préoccupe, les pensions des indépendants, qui conditionne pratiquement les conditions de vie futures de la population, une information des Chambres législatives serait également nécessaire. Une étude faite par une commission parlementaire spécialisée, en conjonction avec les propositions ministérielles, pourrait nous permettre, sinon de résoudre ce problème difficile, en tout cas d'entamer la procédure permettant d'arriver, un jour, à une situation plus sûre et plus saine.

En ce qui concerne l'expansion économique et le crédit, je vous demanderai, parce que cela n'apparaît pas dans le texte du rapport, s'il est possible de donner au Sénat les résultats pratiques de la loi du 4 août 1978. Nous sommes en mai 1979. J'aimerais connaître le nombre de demandes de crédit, le nombre de bénéficiaires de ce crédit et le nombre total de prêts accordés. Je souhaiterais connaître ces chiffres pour la région flamande, la région wallonne et la région bruxelloise. Si vous n'en disposez pas aujourd'hui, je vous serais reconnaissant de me les faire parvenir.

Traitant de l'accès à la profession, le rapport de M. Windels dit très clairement, et je pense que c'est l'avis de tous ceux qui ont discuté de ce problème, que les conditions d'établissement sont trop sévères et empêchent beaucoup de personnes de s'installer dans une profession.

Monsieur le Ministre, je crois vraiment qu'en cette période de chômage, il serait facile d'obtenir l'accès à la profession d'un certain nombre de candidats indépendants qui ne seraient plus chômeurs et qui diminueraient donc dans une certaine mesure la masse des personnes qui cherchent un emploi. Il y a parmi eux un grand nombre de futurs indépendants qui voudraient accéder à la profession. On les en empêche par des règles rigides, strictes, ou alors par la non-application de ce que nous votons.

Monsieur le Ministre, mes chers collègues, la loi du 4 août 1978 prévoyant en son article 46 que les connaissances de gestion peuvent être apportées par un tiers, n'est pas appliquée.

Récemment, je défendais devant la Chambre des métiers et négoce un candidat à l'accès à la profession. Il lui a été opposé un refus en application d'une clause qui n'existe plus, puisque nous avons voté une loi la supprimant. Malheureusement, le refus de la Chambre des métiers et négoce a été formel parce que vous n'aviez pas pris les arrêtés d'exécution indispensables. Ce cas, un exemple parmi d'autres, repassera bientôt devant la Commission d'établissement où vous êtes représenté par un commissaire du gouvernement. Puis-je vous demander, Monsieur le Ministre, de donner des instructions pour que dans de pareils cas, prévus par la loi que nous avons votée, mais qui n'a pas encore été mise en application par l'arrêté royal indispensable, votre représentant prenne des dispositions pour que la nouvelle disposition soit appliquée? C'est un minimum.

Monsieur le Ministre, notre groupe votera le budget des Classes moyennes. Il soutiendra la politique que vous mènerez pour aboutir à une révision fondamentale du régime des pensions des indépendants, car je le répète, Monsieur le Ministre, nous ne pouvons plus continuer à vivre de cette façon. (*Applaudissements sur les bancs de la majorité.*)

M. le Président. — Je propose au Sénat d'interrompre ici cette discussion afin de procéder au vote du projet de loi relatif à l'Office régulateur de la navigation intérieure. (*Assentiment.*)

PROJET DE LOI PORTANT INTERPRETATION ET MODIFICATION DU STATUT DE L'OFFICE REGULATEUR DE LA NAVIGATION INTERIEURE, REFONDU PAR ARRETE ROYAL DU 3 DECEMBRE 1968

Vote

ONTWERP VAN WET TOT INTERPRETATIE EN WIJZIGING VAN HET STATUUT VAN DE DIENST VOOR REGELING DER BINNENVAART, OMGEWERKT BIJ KONINKLIJK BESLUIT VAN 3 DECEMBER 1968

Stemming

M. le Président. — Nous passons au vote du projet de loi concernant le statut de l'Office régulateur de la navigation intérieure.

Wij gaan over tot de stemming van het ontwerp van wet betreffende de het statuut van de Dienst voor Regeling der Binnenvaart.

— Il est procédé au vote nominatif de l'ensemble du projet de loi.

Er wordt tot naamstemming overgegaan over het ontwerp van wet in zijn geheel.

114 membres sont présents.

114 leden zijn aanwezig.

111 votent oui.

111 stemmen ja.

3 votent non.

3 stemmen neen.

En conséquence, le projet de loi est adopté.

Derhalve is het ontwerp van wet aangenomen.

Il sera transmis à la Chambre des représentants.

Het zal aan de Kamer van volksvertegenwoordigers worden overgezonden.

Ont voté oui :

Hebben ja gestemd :

MM. Akkermans, Bailly, Basecq, Bataille, Mme Bernaerts-Viroux, MM. Boey, Bogaerts, Busieau, Califice, Canipel, Capoen, Carpels, Claeys, Coen, Conrotte, Croux, Cuvelier, De Baere, De Bondt, de Bruyne, De Clercq (Constant), Declercq (Roger), Deconinck, De Graeve, Deleek, Delpérée, De Seranno, Désir, De Smeyter, le chevalier de Stexhe, Deworme, D'Haeyer, Mme D'Hondt-Van Opdenbosch, MM. Donnay, Dulac, Egelmeers, Féaux, Flagother, Gerits, Gijs, Gillet (Jean), Gillet (Roland), Mme Goor-Eyben, MM. Goossens, Gramme, Guillaume (Emile), Guillaume (François), Hostekint, Houben, Hubin, Jorissen, Kenens, Kevers, Kuylen, Lacroix, Lagae, Lahaye, Lallemand, Lavens, Lecoq, Leemans, Lindemans, Lutgen, Maes, Mainil, Mme Mayence-Goossens, MM. Mesotten, Moureaux, Nauwelaerts, Mme Nauwelaerts-Thues, MM. Neuray, Nutkewitz, Mme Panneels-Van Baelen, MM. Paque, Paulus, Payfa, Pede, Poullain, Mme Remy-Oger, MM. Seeuws, Smeers, Mme Smitt, M. Sondag, Mme Staels-Dompas, MM. Tilquin, Toussaint (Michel), Toussaint (Théo), Mme Turf-De Munter, MM. Vanackere, Van Canneyt, Vandekerckhove (Rik), Vandenabeele, Van den Broeck, Van den Nieuwenhuijzen, Vanderborgh, Van der Elst, Vanderpoorten, Vandezande, Vangeel, Vangronsveld, Vanhaverbeke, Van Herreweghe, Van Nevel, Vannieuwenhuize, Van Spitael, Vergeylen, Vernimmen, Waltniel, Windels, Wyninckx et Vandekerckhove (Robert).

Ont voté non :

Hebben neen gestemd :

MM. Bonmariage, de Wasseige et Humblot (Jean).

ORDRE DES TRAVAUX

REGELING VAN DE WERKZAAMHEDEN

M. le Président. — La parole est à M. le ministre Gramme au sujet du projet de loi relatif aux élections du Parlement européen.

M. Gramme, Ministre de l'Intérieur et des Réformes institutionnelles. — Monsieur le Président, chers collègues, le gouvernement a dû, avec une certaine précipitation il est vrai, rédiger et demander que soit traité sans délai un projet de loi relatif aux élections européennes.

Je remercie le président et les membres de votre commission de l'Intérieur d'avoir bien voulu s'en occuper ce matin et d'avoir accepté une procédure simplifiée.

Cependant, certains membres se sont plaints de ne pas disposer de l'ensemble des documents, à savoir les amendements et le rapport imprimé.

Monsieur le Président, dans la mesure où j'ai la certitude que ce projet sera traité mercredi par votre assemblée, je puis accepter qu'il soit satisfait à la demande des sénateurs de disposer de textes mieux présentés et d'un rapport imprimé. De la sorte, nous pourrions à la fois ne pas perdre de vue l'urgence évidente de légiférer en la matière et rencontrer le souhait d'une procédure parlementaire régulière.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Lahaye.

De heer Lahaye. — Mijnheer de Voorzitter, Heren Ministers, geachte collega's, ik zou niet willen dat er een vergissing ontstaat ingevolge de verklaring die de heer minister zoëven komt te doen, rege-

ringsincident waarvan ik niet op de hoogte was, hetgeen begrijpelijk is.

Men zegt, men beweert, men fluistert, dat de regering niet op de hoogte was van een amendement dat namens de regering werd ingediend die er niets van wist. Dit zou ook de reden zijn waarom gevraagd werd de bespreking van het wetsontwerp uit te stellen tot de volgende woensdag. Ik persoonlijk heb op dit uitstel niet aangedrongen. U wenst nu dit amendement bij uw ontwerp opnieuw voor goed- of afkeuring aan de regering voor te leggen. Kan dan ook de tekst van mijn amendementen, waarvan de regering ook geen kennis heeft gekregen, dan eveneens niet aan de regering worden voorgelegd? Ik herinner eraan dat mij werd opgemerkt dat mijn amendementen wat laat kwamen. Ik verlies nu alweer vier dagen doordat u de behandeling van deze kwestie tot volgende woensdag uitstelt.

De heer Vernimmen. — Dan zal het beter bekend zijn. (*Men glimlacht.*)

De heer Lahaye. — Ik zou niet graag hebben dat men volgende woensdag opnieuw beweert dat mijn amendementen niet op tijd kwamen. Immers, vanmorgen werd in de commissie gezegd dat de amendementen die ik vandaag indien nog nooit werden voorgebracht. Dat is niet juist. Ongeveer zelfde amendementen werden in de Kamer door de heer Dejardin ingediend, waar zij verworpen werden. Men was er dus reeds in november 1978 wel van op de hoogte, en men had al de tijd om die tekortkoming te onderzoeken en in te lassen.

Mijnheer de Minister, ik meen dat u de zaken moet zeggen zoals ze zijn. Er is een misverstand in de regering omtrent een amendement waarvan de ene helft van de regering niets afwist en waarvan de andere helft dat zelfde amendement bekampt heeft, wel gedurende jaren, en meer bepaald sedert de voorlaatste verkiezingen. Wij weten ook waarom. Dit wilde ik toch onderstrepen om de kwestie te verduidelijken.

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Vanderpoorten.

De heer Vanderpoorten. — Mijnheer de Voorzitter, Heren Ministers, geachte collega's, het is naar aanleiding van het ontwerp waarvan de bespreking nu tot volgende woensdag is uitgesteld dat ik aan de regering een vraag zou willen stellen.

Het is gebruikelijk dat bij wetgevende en gemeenteraadsverkiezingen bijzondere posttarieven worden vastgesteld met het oog op het bieden van de mogelijkheid aan de kandidaten zich aan hun landgenoten te laten kennen.

Mag ik vragen of het tot de bedoelingen behoort van de regering ook voor de Europese verkiezingen tarieven gelijkaardig aan deze die worden toegekend voor de verkiezingen van wetgevende of gemeentelijke aard toe te passen? Het zou nuttig zijn dat wij dit één maand vóór de vastgestelde datum zouden weten aangezien normaliter de propaganda vóór de dag van de verkiezingen wordt verstuurd.

M. le Président. — La parole est à M. Gramme, ministre.

M. Gramme, Ministre de l'Intérieur et des Réformes institutionnelles. — Monsieur le Président, chers collègues, M. Lahaye m'honore beaucoup en disant que j'aurais pris l'initiative de déposer cet amendement. Celui-ci a été discuté en cabinet de politique générale.

M. Lahaye. — C'est un autre cabinet? Combien y en a-t-il?

M. Gramme, Ministre de l'Intérieur et des Réformes institutionnelles. — Relisez les arrêtés royaux pris depuis la constitution du gouvernement. Vous constaterez qu'il y a beaucoup de comités ministériels, dont un de politique générale.

M. Lahaye. — Je ne m'y retrouve plus. Depuis trente-trois ans que je siège au Parlement, je n'ai jamais connu cela.

M. Gramme, Ministre de l'Intérieur et des Réformes institutionnelles. — Je répète donc que l'amendement a été discuté en cabinet de politique générale et j'admets qu'il y a peut-être eu un manque d'information. Mais nous parlerons de tout cela mercredi prochain lors de l'examen du projet de loi par le Sénat.

En réponse à la question posée par M. Vanderpoorten, je signale que l'arrêté royal qui porte réglementation du service postal pour les élections prochaines, est repris en page 5579 du *Moniteur belge* de ce 10 mai. (*Applaudissements sur les bancs de la majorité.*)

M. le Président. — Voilà une réponse on ne peut plus officielle. La parole est à M. Lahaye.

M. Lahaye. — Monsieur le Président, dans le document imprimé à midi, traduit à 13 heures et photocopié à 13 heures 30, M. Vanderpoorten est devenu M. Hismans. Quant au nom du cosignataire, lui, il est resté bloqué dans la machine à photocopier. (*Rires.*)

M. le Président. — Il est pris note de ces remarques, Monsieur Lahaye.

Mag ik aannemen dat de Senaat het eens is om als eerste punt van onze agenda volgende week woensdag het ontwerp van wet tot wijziging van de wet van 16 november 1978 betreffende de verkiezingen van het Europees Parlement te behandelen? (*Instemming.*) De nodige documenten zullen dan wel beschikbaar zijn.

Onze agenda voor de volgende week zou er dus als volgt uitzien:

Woensdag, 16 mei 1979, 's namiddags te 14 uur:

Ontwerp van wet tot wijziging van de wet van 16 november 1978 betreffende de verkiezingen van het Europees Parlement.

Ontwerp van wet houdende de begroting van het ministerie van Economische Zaken voor het begrotingsjaar 1979.

Ontwerp van wet houdende aanpassing van de begroting van het ministerie van Economische Zaken voor het begrotingsjaar 1978.

Interpellatie van de heer Neuray tot de Vice-Eerste minister en minister van Economische Zaken over «de ministeriële besluiten van 24 april 1979, tot reglementering van de levering van sommige vloeibare brandstoffen en tot invoering van sommige beperkingen op het verbruik van elektrische energie».

Ontwerp van wet houdende de begroting van het ministerie van Financiën voor het begrotingsjaar 1979.

Ontwerp van wet houdende aanpassing van de begroting van het ministerie van Financiën voor het begrotingsjaar 1978.

Ontwerp van wet betreffende de wederzijdse bijstand inzake de invordering van schuldvorderingen in de Europese Economische Gemeenschap, die voortvloeien uit verrichtingen, die deel uitmaken van het financieringsstelsel van het Europees Oriëntatie- en Garantie-fonds voor de Landbouw, alsmede van landbouweffingen en douanerechten.

Ontwerp van wet betreffende de inschrijving van België op de verhoging van het kapitaal van de Aziatische Ontwikkelingsbank.

Eventueel, andere ontwerpen die ons door de Kamer van volksvertegenwoordigers zullen worden overgezonden.

De vergadering zal worden verlengd.

Donderdag, 17 mei 1979:

a) 's Ochtends te 10 uur;

b) 's Namiddags te 15 uur.

Inoverwegingneming van voorstellen van wet.

Hervatting van de agenda van de vergadering van woensdag.

Naamstemmingen over het geheel van de afgehandelde ontwerpen van wet.

De namiddagvergadering zal te 16 u. 30 worden geschorst voor een huldevergadering ter gelegenheid van het 25-jarig parlementair mandaat van twee senatoren.

L'ordre du jour pour la semaine prochaine se présenterait donc ainsi:

Mercredi 16 mai 1979 à 14 heures:

Projet de loi modifiant la loi du 16 novembre 1978 relative aux élections du Parlement européen.

Projet de loi contenant le budget du ministère des Affaires économiques pour l'exercice budgétaire 1979.

Projet de loi ajustant le budget du ministère des Affaires économiques de l'exercice budgétaire 1978.

Interpellation de M. Neuray au Vice-Premier ministre et ministre des Affaires économiques sur «les arrêtés ministériels du 24 avril 1979, réglementant la livraison de certains combustibles liquides et sur certaines restrictions à la consommation de l'énergie électrique».

Projet de loi contenant le budget du ministère des Finances pour l'exercice budgétaire 1979.

Projet de loi ajustant le budget du ministère des Finances de l'exercice budgétaire 1978.

Projet de loi concernant l'assistance mutuelle en matière de recouvrement dans la Communauté économique européenne, des créances résultant d'opérations faisant partie du système de financement du Fonds européen d'orientation et de garantie agricole, ainsi que de prélèvements agricoles et de droits de douane.

Projet de loi relatif à la souscription de la Belgique à l'augmentation du capital de la Banque asiatique de Développement.

Eventuellement, d'autres projets de loi transmis par la Chambre des représentants.

La séance sera prolongée.

Jeudi, 17 mai 1979 :

a) Le matin à 10 heures;

b) L'après-midi à 15 heures.

Prise en considération de propositions de loi.

Reprise de l'ordre du jour de la séance de mercredi.

Votes nominatifs de l'ensemble des projets de loi dont la discussion est terminée.

La séance de l'après-midi sera suspendue à 16 heures 30 pour une manifestation d'hommage à deux sénateurs à l'occasion de leur 25 années de mandat parlementaire.

L'assemblée est-elle d'accord sur cet ordre du jour? (*Assentiment.*)

Il en est ainsi décidé.

Aldus is besloten.

PROJET DE LOI CONTENANT LE BUDGET DU MINISTÈRE DES CLASSES MOYENNES DE L'ANNÉE BUDGÉTAIRE 1979

PROJET DE LOI AJUSTANT LE BUDGET DU MINISTÈRE DES CLASSES MOYENNES DE L'ANNÉE BUDGÉTAIRE 1978

Reprise de la discussion générale

ONTWERP VAN WET HOUDENDE DE BEGROTING VAN HET MINISTÈRE VAN MIDDENSTAND VOOR HET BEGROTINGSJAAR 1979

ONTWERP VAN WET HOUDENDE AANPASSING VAN DE BEGROTING VAN HET MINISTÈRE VAN MIDDENSTAND VOOR HET BEGROTINGSJAAR 1978

Hervatting van de algemene beraadslaging

M. le Président. — Nous reprenons la discussion des projets de loi relatifs au budget du ministère des Classes moyennes.

Wij hervatten de behandeling van de ontwerpen van wet betreffende de begroting van het ministerie van Middenstand.

Het woord is aan de heer Van Canneyt.

De heer Van Canneyt. — Mijnheer de Voorzitter, Mijnheer de Minister, geachte collega's, de heer Windels heeft in zijn degelijk verslag gewezen op de vestigingwet en de versoepeling ervan ingevolge de anticrisiswet. Doch, in onze vele contacten die we iedere dag hebben met middenstanders en hun respectievelijke beroepsorganisaties, worden wij herhaaldelijk geconfronteerd met de vraag om een degelijke vestigingsreglementering voor nog niet gereguleerde beroepen.

Talrijke verzoeken en ingeleide aanvragen blijven ergens steken en blijven uiteindelijk niet tot de beoogde reglementering te leiden. Alleen een reeks eerder ambachtelijke beroepen hebben een vestigingsbesluit verkregen, terwijl de hele sector van de distributie- en de dienstverlening zonder reglementering blijft, niettegenstaande een veelvuldig aandringen van de betrokken beroepsorganisaties.

Heel vaak is er aan het verzoek van de beroepsorganisaties geen gunstig gevolg gegeven omwille van de weliswaar soms moeilijke of gebrekkige omschrijving van het beroep en de voorwaarden om tot het beroep te worden toegelaten. We denken hier aan de vishandel, de landbouwservicebedrijven, de Horecasector, de taxi's en nog andere, die sinds verscheidene jaren op een vestigingsreglement aandringen.

Kan er nochtans niet al gedeeltelijk tegemoet gekomen worden aan de wensen van de beroepsorganisaties door voor de beroepskennis minimale eisen in te voeren voor de hele distributie- en dienstverlenende sector?

De minister van Middenstand heeft hier ter zake initiatiefrecht. Wij menen dat de grote meerderheid van de zelfstandige ondernemers hem dit recht gunnen en zijn initiatief zouden toejuichen. Dit zou volledig met de doelstellingen van de vestigingwet overeenstemmen, namelijk het bekwaamheids- en opleidingsniveau optrekken om meer en nog betere bedrijfsleiders tot de zelfstandige loopbaan toe te laten.

De heer Lacroix, eerste ondervoorzitter, vervangt de heer Robert Vandekerckhove als voorzitter

Gedurende 20 jaar werd er gewerkt aan de uitbouw van een beroepsopleidingssysteem. Dit net van opleiding en voortdurende vorming biedt vandaag zowel aan de gevestigde als aan de kandidaat-ondernemers de gelegenheid om zich voor te bereiden op de uitoefening van hun beroep met inachtneming van de opgelegde vestigingsvoorwaarden. Met betrekking tot dit beroepsopleidingssysteem wens ik nog enkele vragen te stellen:

Op de begroting van de minister van Middenstand werd nog 28 411 000 frank voor de beroepsopleiding en de permanente vorming uitgetrokken. Dit bedrag is bestemd voor het Nationaal Coördinatie- en Overlegcomité van de voortdurende vorming in uitvoering van artikel 20 van het koninklijk besluit van 4 oktober 1976.

Wat gebeurt er met name met dit nationaal orgaan en de hem toegewezen kredieten, indien nog vóór het einde van dit begrotingsjaar de beroepsopleiding, zoals in vooruitzicht gesteld in het regeerakkoord, tot de bevoegdheid zal behoren van de minister van de Nederlandse Gemeenschap?

Deze culturalisering kan voor de gemeenschappen in ons land ongetwijfeld nieuwe en specifieke kansen bieden. Er leven veel vragen en bekommernissen dienaangaande in de sector van de zelfstandigen. Hoe zullen de nationaal gestructureerde beroepsorganisaties nog kunnen betrokken worden bij de uitbouw van de beroepsopleiding, die opgesplitst zal zijn per cultuurgemeenschap?

Wat gebeurt er met de Nationale Beroepscommissie? Wat gebeurt er met de tweetalige centra voor middenstandopleiding te Brussel? Het zijn vragen waarop we graag een antwoord zouden krijgen.

Zelfs met een ondubbelzinnig antwoord van u, Mijnheer de Minister, zullen dat soort vragen bij de middenstand blijven bestaan. Bij hen leeft immers de bekommernis, niet alleen dat het ministerie van Middenstand zou blijven bestaan, maar nog veel meer dat de minister van Middenstand hun minister zou zijn, de tolk van hun standpunt en de verdediger van hun sociale en economische belangen. Ook daar, waar deze belangen kunnen los worden gezien van de materies die tot de bevoegdheid behoren van uw collega's en waar het ministerie van Middenstand rechtstreeks of onrechtstreeks bij betrokken is.

Mijnheer de Minister, toen bij de regeringsvorming uw naam verbonden werd aan het ministerie van Middenstand, werd dit bij de zelfstandigen goed onthaald. Ze stellen op u hun hoop en verwachtingen; ze geven u hun volle vertrouwen. We wensen u dan ook een vruchtbare loopbaan als minister van Middenstand. (*Applaus op de banken van de meerderheid.*)

M. le Président. — La parole est à M. Jean Gillet.

M. J. Gillet. — Monsieur le Président, Monsieur le Ministre, Mesdames, Messieurs, le budget des Classes moyennes est discuté aujourd'hui devant le seul ministre des Classes moyennes, en attendant la nouvelle répartition des compétences à la suite de la réalisation des exécutifs communautaires et régionaux au sein du gouvernement.

Mais il est regrettable qu'il existe, dans certains secteurs, une diversité de responsabilités, réparties non seulement sur le plan de la régionalisation mais aussi entre plusieurs ministères.

Cette situation sera peut-être modifiée lorsque sera votée la loi d'application de l'article 107 quater de la Constitution.

Quoi qu'il en soit, Monsieur le Ministre, le budget ordinaire des Classes moyennes de 1979 s'élève à 4,931 milliards, mais 4,132 milliards sont destinés aux prestations familiales. D'autres sommes importantes sont inscrites dans d'autres budgets, dont 988 millions pour la formation professionnelle, 15,764 milliards dans le budget des Pensions et 4,632 milliards dans le secteur maladie-invalidité.

Je tiens à attirer spécialement l'attention sur le fait qu'en 1977, nous avions en Belgique 145 000 entreprises de un à cinquante travailleurs et 5 700 entreprises de cinquante à plus de mille travailleurs, ce qui représentait un potentiel de 2 153 859 travailleurs. C'est la première fois que nous avons des chiffres précis relatifs au dénombrement des entreprises et des travailleurs occupés dans les PME.

Ainsi que je l'ai dit en commission, la formation professionnelle devrait être améliorée. Les jeunes devraient pouvoir obtenir davantage d'heures, voire de jours de pratique, à l'école ou dans les entreprises. Nous manquons de spécialistes, que ce soit dans les secteurs de l'électricité, de la plomberie ou de la mécanique, par exemple.

Il est également difficile de former des créateurs d'emplois, des hommes et des femmes ayant encore suffisamment de volonté, de

courage et de goût du risque pour s'engager à fournir du travail à nos concitoyens.

Tous ceux qui, dans ce pays, ont un poste de direction, qu'ils soient ministres, parlementaires, syndicalistes, gros employeurs, sont responsables de la situation économique dans laquelle nous nous trouvons.

Permettez-moi de profiter de l'occasion pour vous exprimer mon sentiment: j'estime que les revendications, qu'elles soient salariales ou qu'elles aient trait à une réduction des heures de travail, devraient être modérées, car il y va de notre survie. Il faudrait en outre que les mesures de ce genre soient prises au niveau du Marché commun.

Je considère qu'à l'heure actuelle, une réduction du temps de travail mettrait nos entreprises encore plus en difficulté, découragerait ceux qui ont encore la volonté d'agir et entraînerait un chômage accru.

En effet, il ne suffit pas de produire; encore faut-il pouvoir vendre. Nous connaissons dans ce domaine quelques difficultés. Comme vous le savez, nous exportons 50 pour cent de notre production et nous devons être compétitifs. Or, si nous ne le sommes plus tout à fait dans les prix, nous le restons dans le fini de nos produits.

Ma crainte, et celle de bien d'autres qui n'osent l'avouer, est de voir les entreprises se créer ailleurs, dans les pays du tiers monde, qui eux, possèdent à la fois les matières premières et de la main-d'œuvre à bon marché. Il est plus facile aux employeurs de ces pays de former des spécialistes ou de les faire venir de l'étranger que pour nous d'importer leurs matières premières. Les pays du tiers monde l'ont compris.

Dès lors, ne soyons pas trop exigeants: cela pourrait rendre le problème irréversible et nous en serions responsables si nous n'y prenions garde.

Aussi, il me paraît nécessaire d'envisager une réduction des charges sociales et fiscales au niveau des petites et moyennes entreprises, mesure que réclament les organisations professionnelles et qui serait génératrice d'emplois.

J'ose espérer, Monsieur le Ministre, que vous tiendrez compte de mes remarques constructives. Il y va de l'avenir des travailleurs indépendants et des PME qui constituent encore dans ce pays, et ailleurs, l'un des moteurs de notre économie. (*Applaudissements sur les bancs libéraux et sur certains autres bancs.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Gijs.

De heer Gijs. — Mijnheer de Voorzitter, Mijnheer de Minister, geachte collega's, ik was niet van plan tijdens het debat over de begroting van Middenstand het woord te vragen, te meer daar ik geen deel uitmaak van de commissie. Maar bij het lezen van het interessante rapport van de heer Windels vielen me enkele zaken op die ik in het kort wil commentariëren.

In de uiteenzetting van de minister in commissievergadering, werd volgens het rapport van de heer Windels, gesproken over de wet van 7 augustus 1978, waarbij de minister van Middenstand jaarlijks zijn middenstandsverslag moet opstellen dat vóór 1 november bij het Parlement moet worden ingediend. In artikel 4 wordt bepaald dat dit verslag de wetenschappelijke basis moet vormen voor de richting van het beleid dat op het gebied van de middenstand moet worden gevoerd.

Verschillende collega's vroegen nieuwe maatregelen in het raam van dit beleid. Ik meen dat we toch moeten oppassen wanneer we te veel concrete maatregelen vragen, omdat één van de factoren die op dit ogenblik mede het succes van de KMO bepalen, precies de vrije markteconomie is waarin zij zich bewegen, evenals de flexibiliteit en de ruime onafhankelijkheid van de individuele ondernemer. Wat men krijgt van de overheid moet men altijd op de ene of andere wijze terugbetalen, meestal op een manier die de flexibiliteit, de soepelheid en de vrijheid van een onderneming beperkt. De voorwaarden waaraan bij overheidstussenkomst moet worden voldaan kunnen een deel van het eigen karakter van de KMO, namelijk het vrije ondernemerschap geleidelijk aantasten.

Daarom wil ik enkele opmerkingen formuleren over het verslag, dat volgens de wet moet worden ingediend. Een eerste opmerking: dit verslag is van zeer groot belang. Zowel naar de vorm als naar de inhoud zal het, in grote mate althans, bepalend zijn voor de bruikbaarheid van de toekomstige verslagen voor het nemen van beleidsbeslissingen.

Ik heb reeds gezegd dat ik het gevoel heb dat voor de kleine ondernemingen géén beleid beter is dan een foutief beleid; met andere woorden: een beleid dat zou steunen op een onvoldoend inzicht in de structuur en de dynamiek van dat heterogene geheel dat de KMO

vormen, kan meer kwaad aanrichten dan dat er positieve resultaten mee worden bereikt. Vandaar het belang van dat eerste verslag over de middenstand.

Vorige sprekers, onder meer de verslaggever, hebben reeds voldoende de nadruk gelegd op het economisch en sociaal belang van de KMO. Dat is ook herhaaldelijk gezegd sedert de regeringsverklaring van 1974, waarin voor het eerst sprake was van een systematisch KMO-beleid. Vanaf dat moment, dat ongeveer samenviel met het begin van de economische crisis, is de dimensieverafgoding, het blinde geloof in de grootschaligheid, verminderd en heeft zij plaats gemaakt voor meer begrip en waardering voor de KMO, niet alleen in de industrielanden, maar ook in de ontwikkelingslanden. De structurele voordelen van het kleine en middenbedrijf, zijn flexibiliteit, zijn aanpassingsvermogen, zijn specialisatie, de welzijnsvoordelen die het biedt op het vlak van de arbeidsomstandigheden en de betere spreiding over het geheel van het grondgebied, hebben inderdaad tot gevolg dat kleine ondernemingen beter weerstand bieden aan de gevolgen van de economische crisis. Zij bieden niet alleen beter weerstand, maar kennen een verdere expansie.

De verslaggever heeft reeds enkele cijfers aangehaald uit de zeer interessante tabellen van bijlage I van zijn verslag. Ik zal diezelfde cijfers op een andere manier citeren, niet in percentages maar in absolute cijfers. Het totale aantal ingenomen werkplaatsen is sedert 1971 met 24 565 eenheden verminderd. Dat is niet zoveel. Het betekent, als men het aantal werkplaatsen in 1971 op 100 bepaalt, dat dit aantal nu 99 bedraagt. Het aanbod aan werkrachten is echter toegenomen.

In de ondernemingen met meer dan 50 werknemers is volgens die tabel het aantal werkplaatsen nochtans verminderd met meer dan 95 000 eenheden.

In de ondernemingen van 20 tot 49 werknemers is er een toename van 19 600 eenheden, hetzij een indexcijfer 106 ten opzichte van 1971.

Maar in de kleinste bedrijven met minder dan 20 werknemers is het aantal werkplaatsen vermeerderd met niet minder dan 56 172 eenheden, wat overeenstemt met een indexcijfer van 111 ten opzichte van 1971.

Als wij die toename in een curve omzetten, dan blijkt die rechtlijnig te zijn. Dat betekent dat, als er niets bijzonders gebeurt, we alles laten zoals het is, mag verwacht worden dat tussen 1981 en 1983 de bedrijven met minder dan 50 werknemers 1 miljoen personen tewerk zullen stellen waarvan 645 000 in ondernemingen met minder dan 20 werknemers.

Dit alles op voorwaarde dat er niets gebeurt en zulks zet mij aan tot het aanmanen tot grote voorzichtigheid inzake het voeren van een KMO-beleid. Het principe *never change a winning horse* is hier wellicht ook van toepassing. Men zou op grond van de geciteerde gegevens inderdaad de neiging hebben om alles te laten zoals het is, want het loopt eigenlijk goed met de KMO en het zou kunnen verkeerd gaan wanneer wij te veel willen reglementeren. Ik hou hier natuurlijk geen pleidooi voor het afschaffen van een specifiek KMO-beleid, maar de cijfers houden wel een waarschuwing in, namelijk dat het beleid moet gericht zijn op een nog betere exploitatie van het gemeenschapskapitaal dat de KMO vormen. Er moet vooral over worden gewaakt dat geen verkeerde maatregelen en overreglementering het elan breken dat de KMO vandaag nog kenmerkt. Daar ligt nu het belang van een wetenschappelijk middenstandsverslag, dat de structuur en de dynamiek van de hele KMO-sector beschrijft en verklaart en op die manier de risicomarge van de beleidsbeslissingen vanwege de overheid moet versmallen. Slechts daarna kan worden gedacht aan de definitie van nieuwe doelstellingen in het middenstandsbeleid. Om dat doel te bereiken zal dat middenstandsverslag een antwoord moeten bevatten op een aantal vragen; bijvoorbeeld vragen over de bepaling van het begrip KMO. U weet dat er nog steeds moeilijkheden bestaan omtrent de bepaling van dit begrip. Het is niet eenvoudig te bepalen wat een KMO precies is.

Wij weten dat, wanneer er op dit ogenblik nog weinig sprake is van een Europees KMO-beleid, zulks voor een deel te wijten is aan het gebrek aan eenvormige bepaling van het begrip KMO in de onderscheiden landen van de Europese Gemeenschap.

Er is niet alleen een precieze operationele definitie nodig van het begrip KMO, maar ook een typologische analyse van dat heterogene geheel aan ondernemingen, om de verschillende soorten KMO te kunnen identificeren. Die identificatie dient te gebeuren aan de hand van criteria die operationeel zijn en die meteen implicaties inhouden voor het beleid. Zo moet bijvoorbeeld ieder ondernemingsstype duidelijk bepaald zijn wat de specifieke noden en handicaps betreft, eigen aan alle of de meeste KMO die tot dit type behoren.

Een tweede soort vragen waarover ik via een rapport informatie zou willen ontvangen, gaat over de psychologie van de ondernemer zelf. De dynamiek en de expansie van de kleine onderneming kunnen voor een groot deel worden verklaard vanuit de motivatie van de zelfstandige ondernemer. Het is fout te geloven dat die motivatie alleen maar op het financiële vlak is te vinden. Meer geld verdienen is niet de enige, waarschijnlijk zelfs niet de voornaamste motivatie van de zelfstandige ondernemer. Tot nog toe was het beleid hoofdzakelijk gericht op de sociale bescherming van de kleine ondernemer en van de zelfstandige en op het wegnemen van weerstanden, bijvoorbeeld tegen het aanwerven van personeel. Maar in het toekomstig beleid zal een toenemend belang moeten worden gehecht aan de verhoging van de aantrekkelijkheid van het zelfstandig ondernemerschap. Dat is iets anders dan alleen het wegnemen van weerstanden; dat is het stimuleren van het zelfstandig ondernemerschap door het aantrekkelijker te maken.

Daartoe is een betere kennis nodig van de psychologie van de ondernemers, van dat wat hen hindert, frustreert en van dat wat hen aantrekt, kortom van hun motivatie.

Een derde soort vragen waarop ik in dat rapport een begin van antwoord zou willen vinden zijn vragen over de precieze aard van de structurele handicaps, eigen aan de KMO, die de expansie remmen, maar dan per type van bedrijf. U kent die handicaps: financiële afzondering, het gebrek aan financiële armslag, de afzondering van de kleine ondernemingen ten opzichte van leveranciers waardoor zij minder gunstige voorwaarden kunnen afdwingen dan de grote ondernemingen, de afzondering, in sommige gevallen, ten opzichte van hun cliënteel waarbij zij riskeren hun commerciële onafhankelijkheid te verliezen, vooral wanneer zij als toeleveringsbedrijf fungeren van grote bedrijven.

Er is ook de moeilijke toegang tot nieuwe technologieën en systemen, zowel op het vlak van de productie als van de marketing en van het management, waarover trouwens in de regeringsverklaring wordt gesproken.

Dan is er het gebrek, en dat wordt soms vergeten, aan betere mogelijkheden om de eigen uitvindingen, de eigen vernieuwingen te exploiteren. Wij gaan er te vaak van uit dat de KMO niets nieuws vinden, dat zij volledig afgestemd moeten zijn op wat in gespecialiseerde laboratoria of in grote ondernemingen wordt gevonden.

Ik weet uit ervaring dat er heel wat vindingen, nieuwigheden, uitvindingen in de ware zin van het woord, in de laden van de kleine ondernemers liggen, maar dat deze er nooit toe komen ze te exploiteren, precies bij gebrek aan tijd, aan financiële armslag en aan evaluatienormen van nieuwigheden bij geldschietters, kredietinstellingen en kapitaalverschaffers.

Het eerste verslag over de middenstand zal wellicht nog geen inventaris kunnen bevatten van alles wat de KMO aan produkten en diensten aan te bieden hebben, ook aan het buitenland. En nog minder een inventaris van het latente kapitaal aan mogelijkheden, ideeën en reconversiemogelijkheden in het belang van de gehele economie, dat in de KMO aanwezig is.

Het zou nuttig zijn in het raam van een eventuele typologie van de KMO, waarover ik daarnet sprak, een begin te maken met het opstellen van een dergelijke inventaris, maar dan aan de hand van steekproeven en niet van het totaal van duizenden KMO.

Mijnheer de Minister, zoals u kunt merken, zijn mijn verwachtingen in verband met het eerste jaarlijkse rapport over de middenstand nogal hoog gespannen. Gaarne vernam ik dan ook van u op welke punten mijn verwachtingen te hoog zijn en op welke punten ik een zekere voldoening kan verwachten.

Tenslotte wil ik nog vragen hoe u staat tegenover het oude wetsontwerp dat al in regeringsverklaringen werd geciteerd, maar niet in de regeringsverklaring van de huidige regering, in verband met de groeperingen voor bedrijfseconomische samenwerking. Ik meen dat dit wetsontwerp bij de commissie voor de Middenstand van de Kamer van volksvertegenwoordigers opnieuw aanhangig werd gemaakt.

Zoals ik reeds zei bij de bespreking van de vorige begroting van de Middenstand blijf ik veel belang hechten aan de verbetering van de samenwerking tussen de KMO onderling, meer specifiek om de structurele handicaps, die ik daarnet noemde, te kunnen bestrijden. Wanneer men die handicaps ontleeft, dan houden deze uiteraard bijna altijd verband met de kleinschaligheid, maar ook met het financiële, commerciële en technologische isolement van de kleine ondernemer.

Ik hoop dat van dit ontwerp van wet tijdens deze legislatuur werk zal worden gemaakt en dat wij daarover iets meer zullen vernemen. *(Applaus op de banken van de meerderheid.)*

M. le Président. — La parole est à M. Mainil.

M. Mainil. — Monsieur le Président, chers collègues, comme la plupart des budgets dont nous aurons à débattre, Monsieur le Ministre, celui-ci est un enfant que vous n'avez pas conçu. Et le bébé est déjà tout élevé puisqu'il a été nourri pendant un bon tiers d'année à coups de crédits provisoires.

Aussi la commission des Classes moyennes s'en est-elle tenue à un premier tour d'horizon sur les problèmes liés aux articles budgétaires, se réservant de reprendre au cours de ses séances ultérieures chacun des grands volets qui constituent la politique des Classes moyennes.

Notre collègue M. Windels a traduit, dans un rapport qui est à sa mesure — c'est-à-dire clair et concis — les questions qui ont été évoquées en commission.

Je voudrais, dès l'abord, dire à M. le ministre, au nom de mon groupe, que nous lui souhaitons bon vent en espérant qu'il sera un ministre des Classes moyennes heureux si tant est qu'il puisse y avoir des ministres des Classes moyennes heureux. Il a déclaré à la commission, avec l'humour contenu que nous lui connaissons, qu'il était accessoirement le ministre de l'Agriculture, chacun devinant qu'il avait fait, avec le même humour, la déclaration inverse à la commission de l'Agriculture. *(Sourires.)* Nous savons, en tout cas, qu'il joua, comme parlementaire, un rôle actif lors de la discussion de lois importantes pour les Classes moyennes, notamment la loi du 24 mai 1959 qui a modifié fondamentalement les données du crédit, ainsi que la loi de 1963 étendant l'assurance maladie aux indépendants.

Il bénéficie donc, au départ, malgré la difficile dualité de ses compétences, d'un préjugé favorable et, en tout cas, de notre pleine confiance.

Lorsqu'on examine le budget des Classes moyennes, une première remarque s'impose. Contrairement à la signification qu'il convient habituellement de donner à un budget, celui-ci n'est en rien le reflet de la politique dont nous avons à parler. C'est un simple budget d'intendance de services: 4,9 milliards dont il faut déduire 4,1 milliards de subventions organiques au régime d'allocations familiales. Restent donc 800 millions, c'est-à-dire un porte-monnaie à côté de portefeuilles autrement importants qui intéressent les classes moyennes dans d'autres budgets.

Voyons cela:

En matière économique, les crédits sont inscrits aux budgets régionaux. Cela représente à peu près 900 millions de crédits d'ordonnement pour les trois régions, ce qui est manifestement peu, trop peu pour mettre en œuvre la politique de relance des PME dont nous avons discuté l'an dernier.

Faut-il rappeler que les crédits d'engagement pour les mêmes articles atteignaient 1,7 milliard en 1977 et 1,9 milliard en 1978? Je sais bien que nous sommes en période de vaches maigres, mais tout de même, nous aimerions avoir des données plus précises en ce qui concerne ces budgets régionaux.

J'ai fait quelques calculs par exemple sur le seul coût des primes d'emploi en fonction des prévisions d'embauche qui ont été avancées lors de la discussion de la loi anticrise... et vraiment on ne voit pas comment les crédits prévus pourraient suffire.

Cette observation vaut, à fortiori, pour l'ensemble du programme d'aides que nous avons voté l'an dernier.

Vous répondrez, Monsieur le Ministre, que des transferts de crédits du Fonds d'expansion économique sont possibles d'un département à l'autre. C'est vrai. Mais cette réponse faite chaque année ne permet jamais de connaître la destination définitive des crédits, la part des PME et de savoir où l'on en est et où l'on va. On reste, en tout cas, perplexe lorsque l'on compare l'optimisme des perspectives à l'exiguïté des moyens.

En matière de formation permanente, les crédits sont inscrits à la dotation des conseils culturels et seront désormais gérés par les exécutifs communautaires.

L'application de la clé de répartition entre les communautés a malheureusement pour conséquence de limiter l'augmentation de ces crédits de manière beaucoup plus radicale pour l'Institut francophone de formation permanente et cela au moment où il doit précisément faire face à des besoins accrus. Il est bien connu, en effet, que la crise impose un effort particulier dans ce domaine et que, sans préparation suffisante, on rend un bien mauvais service à ceux qui, privés d'emploi, tentent de s'établir dans une activité indépendante. La formation permanente requerrait manifestement une autre priorité, ainsi que le confirme, d'ailleurs, de manière explicite, la déclaration gouvernementale.

Enfin, les crédits prévus pour le statut social des indépendants sont répartis dans différents budgets: Classes moyennes, Pensions et Prévoyance sociale. Nous nous bornerons à constater que dans le régime

de pension des indépendants rien n'a malheureusement pu être prévu jusqu'ici pour freiner l'hémorragie dont plusieurs orateurs ont parlé.

Il faudra bien — et c'est une des tâches difficiles qui vous attendent, Monsieur le Ministre — prendre le taureau par les cornes et le ministre de l'Agriculture en sera certainement capable. (*Sourires.*) Nous aurons largement l'occasion d'y revenir.

Sur la base de ces quelques observations, je voudrais insister — on l'a fait en commission — pour qu'il y ait encore un endroit où l'on puisse examiner globalement la politique des Classes moyennes.

Lorsqu'on a créé le ministère des Classes moyennes, il y a près d'un quart de siècle, on a voulu que se dégage, dans la politique gouvernementale, une préoccupation active en faveur d'une partie de notre population qui occupe une place considérable sur le plan économique, sur le plan humain aussi. Le ministère et les ministres successifs des Classes moyennes ont démontré que l'on avait vu juste. Et l'on est frappé de constater à quel point cette même préoccupation se retrouve aujourd'hui au niveau européen.

Il ne faudrait pas qu'à la faveur des nouveaux découpages budgétaires, il n'y ait plus de politique des Classes moyennes. Nous savons bien, Monsieur le Ministre, que nous pouvons compter sur vous. Encore faudrait-il que vous puissiez rester le maître à penser et le défenseur naturel des Classes moyennes au sein du gouvernement et que la commission des Classes moyennes puisse vous y aider, en conservant une vision globale des choses. L'expérience nous indique que, lors de l'examen des budgets culturels et régionaux, les crédits affectés à la politique des Classes moyennes ne retiennent l'attention que comme un appendice de ces budgets.

Ainsi les matières les plus essentielles pour les PME risquent de n'être plus analysées nulle part.

Il n'est pas question de mettre en cause les aspects communautaires et régionaux d'une politique. Mais, aussi longtemps qu'existe cette politique — et elle me paraît indispensable —, le Parlement doit avoir le moyen de la contrôler.

Aussi, je me réjouis que notre collègue M. Windels ait explicitement reproduit, dans le préambule de son rapport, la détermination de la commission de passer systématiquement en revue la politique économique et sociale des Classes moyennes, étant entendu qu'elle fera aussi appel, selon les problèmes traités, aux ministres et secrétaires d'Etat compétents. Le rapport annuel sur l'état des classes moyennes en fournira une excellente occasion.

Je me garderai donc d'anticiper sur ces débats et je me limiterai à une réflexion générale que m'inspire la déclaration gouvernementale puisque, jusqu'à preuve du contraire, c'est celle-ci qui balise le terrain.

Il y est affirmé que la contribution des PME à la vie économique et au développement de l'emploi s'est avérée déterminante dans le climat de crise de ces dernières années. C'est vrai.

Je crains cependant que ce discours trop souvent répété n'ait un effet d'agacement sur les chefs des PME.

Il ne sert à rien de leur dire que la solution peut venir d'eux si l'on en reste au stade de l'exhortation.

D'importantes mesures ont été mises en œuvre, il est vrai, notamment pour stimuler l'engagement de personnel. Et il sera utile que nous fassions le point, que nous dressions une sorte de bilan des mesures d'exécution de la loi anticrise.

Indépendamment de ces mesures, beaucoup doit encore être fait pour encourager l'initiative ou — plus modestement — pour cesser de la décourager.

On ne peut s'empêcher de constater que beaucoup de gens de métier n'osent pas s'établir et que beaucoup d'indépendants n'osent pas engager du personnel alors qu'un large marché leur reste ouvert. « Libérer l'énergie potentielle des PME » proclame la déclaration gouvernementale. Il me semble que tout est là.

Ainsi, dans une région comme celle de Mons-Borinage, que je connais bien, le taux de chômage atteint des proportions records.

Cette même région est couverte par un réseau très dense d'enseignement technique et de formation professionnelle... Et il est bien difficile d'y trouver encore l'artisan dont on a besoin.

Pour ne prendre que le domaine de la construction — car c'est aussi la région où le logement est le plus vétuste, 50 p.c. des habitations datant d'avant la guerre 1914-18 — on y manque d'entrepreneurs, de gens de métier et même de main-d'œuvre... Voilà un exemple d'inconséquence.

Il est temps de coordonner les actions et de repenser une politique qui a été trop exclusivement conçue à l'aune de la grande entreprise.

Qui ne pourrait évoquer ici des cas vécus où vraiment tout semble se conjuguer pour étouffer l'initiative?

Tel cet entrepreneur chevronné occupant une dizaine d'ouvriers et acculé à présenter 5 ou 6 examens successifs devant le jury central d'accès à la profession.

Tel cet autre entrepreneur qui n'ayant jamais commis la moindre infraction subit une avalanche de contrôles qui le mobilisent pendant des heures à raison de plusieurs visites chaque mois et parfois chaque semaine.

Tel encore cet employeur poursuivi pour retard de paiement à l'ONSS alors même qu'il a des créances importantes sur l'Etat.

On multiplierait ces exemples à l'infini sans omettre toutes ces activités modestes pénalisées par des cotisations parfois plus élevées que le revenu réalisé... Ce n'est pas exceptionnel.

Tout cela conduit au découragement et parfois à la révolte.

Il faut certes une réglementation. Mais elle devient impraticable et, en dépit de toutes les déclarations, elle ne s'est pas élaguée ni simplifiée au cours de ces dernières années. A moins de disposer de services spécialisés, il n'est plus possible de la débroussailler et à fortiori de la respecter.

Faut-il ajouter que pour des gens de métier, il y a même une incompatibilité physique entre le fait de manier l'outil et de devoir être, en même temps, un comptable et un administratif?

La déclaration gouvernementale proclame sa volonté de réaliser une simplification effective des formalités administratives. Mais n'est-ce pas un vœu pieux? Quand empoignera-t-on vraiment ce problème et le pourra-t-on jamais?

Aussi est-il sans doute plus réaliste de chercher le remède dans cette autre intention gouvernementale: encourager effectivement les formules de coopération au niveau de l'artisanat et des PME.

Il me semble qu'il y a là d'énormes possibilités, les secrétariats sociaux ayant indiqué la voie. Le jour où des gens habiles de leurs mains pourraient être débarrassés, par le biais d'associations agréées, d'un travail administratif qu'ils font mal — puisqu'ils n'étaient pas destinés à cela — et qui les détourne du souci premier de leur entreprise, un pas serait fait pour vaincre ce qui est un véritable paradoxe de notre temps: la peur de s'établir et le refus de se développer.

Ceci n'est évidemment qu'un aspect de la problématique des classes moyennes.

C'est cependant le germe d'une relève qui n'est plus assurée.

La déclaration gouvernementale suscite beaucoup de questions sur d'autres aspects importants de la politique de demain.

Quant aux charges des PME, comment comprendre la diminution envisagée des cotisations de la sécurité sociale et comment sera compensée la réduction correspondante des ressources? Dieu sait si c'est un problème important pour les entreprises à haute densité de main-d'œuvre!

On n'évitera pas de devoir reconsidérer à échéance l'assiette même du financement de la sécurité sociale.

Quant à la réduction de la durée du travail, les solutions spécifiques envisagées par la déclaration gouvernementale pour les entreprises de petite dimension sont-elles concevables sans créer d'impossibles discriminations?

Enfin, les indépendants doivent être assurés d'un statut social convenable.

Il n'y a évidemment pas de solution miracle pour concilier la nécessaire progression du régime avec une situation financière de plus en plus obérée. Pourtant, si l'on relève par étapes le revenu garanti aux personnes âgées, comme le veut la déclaration gouvernementale, il est clair que le régime des indépendants ne pourra être en reste.

Vous avez, Monsieur le Ministre, évoqué en commission l'idée de la « pension de base ». Je constate que M. Roland Gillet s'est précipité sur cette idée.

Je ne suis pas sûr que les intérêts des agriculteurs et ceux des classes moyennes économiques soient exactement les mêmes lorsqu'on sait que la cotisation au régime de pension varie actuellement entre un minimum de 12 416 francs et un maximum de 53 816 francs par an.

M. R. Gillet. — Monsieur Mainil, ce n'est pas aujourd'hui que je me suis précipité sur cette idée. Il y a quinze ans que je la défends.

Cela dit, je suppose que vous n'êtes quand même pas partisan de l'immobilisme. Ce n'est pas parce qu'il y a une différence de situation entre les agriculteurs et les indépendants qu'il ne faut rien faire. L'idée du ministre est bonne. Puisqu'il appartient à vote parti, soutenez-la au moins.

M. Mainil. — Je n'ai pas dit que je ne la soutenais pas. Nous savons que vous avez toujours milité en faveur de la pension de base. Encore faudrait-il la définir. C'est une autre histoire.

Monsieur le Ministre, votre double compétence, Agriculture et Classes moyennes, vous imposera, en l'espèce, un difficile arbitrage.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ces questions et sur bien d'autres à mesure que la commission en aura délibéré, comme elle en a convenu.

J'ai voulu, à ce stade, m'en tenir à une réflexion générale qui touche au climat dans lequel vivent et travaillent les classes moyennes. Et ce climat doit être plus favorable à la liberté d'entreprendre. Car ce qui nous manque le plus, ce sont des hommes et des femmes qui aient encore le goût d'entreprendre, de créer, qui osent encore prendre des risques et qui aient encore le droit de réussir. *(Applaudissements sur les bancs de la majorité.)*

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Lagae.

De heer Lagae. — Mijnheer de Voorzitter, Mijnheer de Minister, geachte collega's, de bespreking van de begroting van Middenstand geeft ons de gelegenheid hulde te brengen aan dit departement dat zich in enkele jaren tijd een faam heeft weten op te bouwen van gelijkheid en van constructief werken in het begeleiden en bevorderen van de middenstandsberoepen. Nu de waarde van de KMO herhaaldelijk wordt naar voor gebracht, meen ik ook het aandeel te moeten signaleren van wat in en door uw departement werd tot stand gebracht, Mijnheer de Minister, inzake beroepskennis, het sterkste wapen in de economische strijd, inzake vestiging en expansie van de bedrijven, inzake steun aan de commerciële inspanningen en dergelijke.

Wat zou er van de middenstand, van de kleinhandel tot de familiale industrie, geworden zijn zonder dit alles?

Ik wens drie zaken te benaderen: 1° de vestigingswet; 2° het sociaal statuut van de zelfstandigen; 3° de verhouding van de landbouwersgroep tegenover de andere zelfstandigen inzake sociaal statuut.

Ten eerste, de vestigingswet en de bekwaamheidseisen voor de toegang tot het beroep. De kennis van het beroep en van al de elementen die nodig zijn om het beroep met succes uit te oefenen, is niet te onderschatten; men kan dit niet genoeg aanmoedigen. Maar de vestigingswet mag geen middel zijn om de beroepen af te grenzen; ik ben niet de eerste om dit hier vandaag te zeggen. Ik heb soms de indruk dat men van de vestigingswet een soort *numerus clausus* verwacht en men deze wet hiervoor zelfs wil hanteren.

Nauwelijks was het Verdrag van Rome aangenomen met onder meer zijn artikelen 85 en 86 in verband met de vrije concurrentie, of het regende aanvragen om afwijkingen om zich aan deze vrije concurrentie te onttrekken. Geven wij ons rekenschap, Mijnheer de Minister, van het aantal belemmeringen en beperkingen, bedekt en openlijk, in ons economisch leven? De vorige regeringsverklaring sprak zeer duidelijk over het afbreken van een reeks monopolieposities die kunstmatig het prijspeil hoog moeten houden en de gevestigde posities moeten afschermen.

Ik heb herhaaldelijk evidente wantoestanden aan de kaak gesteld, doch zonder succes. Ik hoop dat de heer Mainil, die in dezelfde zin gesproken heeft, meer succes mag hebben op deze weg. Hij is dan toch voorzitter van de commissie voor de Middenstand.

In de anticrisiswet heeft men een schuchtere benadering gezien van de vestigingsproblemen. Het is bedenkelijk als in een periode van uitzonderlijke werkloosheid een reeks onderbezette beroepen schijnbaar afgegrensd blijven. In bijzondere omstandigheden moet men ook bijzondere maatregelen durven te nemen. Als het zo is dat de KMO inderdaad arbeidsscheppend zijn, dan is het ook onze plicht deze arbeidsplaatsen ten minste te laten ontstaan.

Ten tweede, het sociaal statuut van de zelfstandigen.

In dit verband wens ik een paar zaken in herinnering te brengen. In dit statuut vind de zelfstandige zijn kinderbijslag, zijn pensioen, zijn ziekteverzekering met inbegrip van de dagvergoeding. Maar voor elk van deze takken staat hij ernstig achter op de ander sociaal verzekerden. Noteer dat ik hier nu op dit ogenblik niet zal pleiten voor een gelijkstelling zonder meer met het huidige stelsel van het overheids-personeel of van de werknemers in de private sector. Ik ben integendeel overtuigd dat men aanpassingen moet doen in elk van deze sectoren en deze dichter bij mekaar moet brengen op een logische en gezonde basis. Bovendien meen ik dat elke tak een ruimere verantwoordelijkheid moet blijven dragen over zijn statuut. Maar ik signaleer het verschil in sociaal statuut om te onderstrepen dat de zelfstan-

digen ongetwijfeld steeds zeer gematigd zijn geweest in deze materie — zeker geen poujadisten zijn zoals men soms beweerd heeft — bewust van het feit dat er bij de zelfstandigen geen werkgever is die belangrijke bedragen stort voor de sociale zekerheid, dat zijn beroepsinkomen zelf ook niet gewaarborgd is, dat hij zijn geld in de eerste plaats nodig heeft voor zijn bedrijf en dat het tot niets dient een zware ziekteverzekering te hebben als de gezonde bedrijven het ook niet halen.

Niettegenstaande de beperkte voorzieningen — nauwelijks het essentiële en niettegenstaande de gematigdheid — stellen wij vast dat de bijdragen ernstig doorwegen op de bedrijven, want zij moeten in elk geval betaald worden, dat de overheid tussenbeide komt voor aanzienlijke bedragen en dat niettemin bijvoorbeeld in de sector pensioenen een zeer groot, een indrukwekkend tekort bestaat dat snel toeneemt wegens de intresten op de gelden die men moet ontfangen om het tekort te dekken. Over de oorzaken hiervan kunnen wij bij een andere gelegenheid, inderdaad Mijnheer Mainil, grondig uitweiden. In elk geval mogen wij de cijfers op bladzijde 9 van het verslag van de heer Windels op elk ogenblik voor ogen houden. Wij zouden er goed aan doen ze te laten inlijsten. Akkoord, Mijnheer de verslaggever.

In deze omstandigheden is er weinig vooruitzicht op een verbetering van het pensioen van de zelfstandigen en weinig hoop op een verhoging van de dagvergoeding voor de zieken, hoewel iedereen toegeeft dat de cijfers beneden het decante levensminimum liggen. In feite liggen zij beneden het gewaarborgd inkomen voor bejaarden, daar zij belastbaar zijn.

Nu van verschillende zijden — en terecht — wordt aangedrongen opdat het gewaarborgd inkomen voor bejaarden in ernstige mate zou worden opgetrokken, wens ik erop te wijzen dat men aldus voor een paradoxale toestand staat. Inderdaad, diegene die de stortingen gedaan heeft, ontvangt minder dan degene die geen stortingen heeft gedaan, diegene die belastingen betaald heeft, ontvangt minder dan diegene die er geen betaald heeft. Men doet opmerken, even terecht, dat deze bejaarde zelfstandigen ook een beroep kunnen doen op het gewaarborgd inkomen in de mate waarin dit hoger ligt dan hun niet vrijgestelde bestaansmiddelen.

Naarmate het gewaarborgd inkomen hoger wordt opgetrokken en naarmate de gepensioneerde zelfstandigen hun andere bestaansmiddelen, als zij er hebben, zullen opgeleefd hebben, zal het aantal personen dat een beroep doet op het gewaarborgd inkomen toenemen, en dit voor steeds stijgende bedragen. Dat heeft niet alleen financiële gevolgen maar het is ook een belangrijk precedent in de sociale zekerheid.

Is het onze bedoeling dit stelsel door te trekken voor de andere sectoren en voor de andere statuten? Of wil men dit alleen toepassen voor zelfstandigen, en zo ja, waarom?

Ik heb het gevoel dat men in bepaalde kringen al te gemakkelijk de overtuiging heeft dat alle zelfstandigen per definitie welvarend zijn en gefortuneerd. Mijn ondervinding leert mij dat dit niet juist is en de cijfers van bladzijde 9 van het verslag van de heer Windels bewijzen dit ten overvloede.

Ten slotte wens ik nog even stil te staan bij een bewering die ter zake dikwijls naar voren wordt gebracht, namelijk dat alle financiële moeilijkheden in het statuut van de zelfstandigen zouden voortkomen van de landbouwers.

Tussen haakjes, Mijnheer de Minister, wij moeten er ons goed van bewust blijven dat de landbouwers ook zelfstandigen zijn. Mag ik u vragen erover te waken dat de landbouwers niet vergeten worden wanneer men spreekt over het statuut van de zelfstandigen? Ik meen hier immers gehoord te hebben dat iemand het had over « de zelfstandigen enerzijds en de landbouwers anderzijds ». Dat is niet juist.

Om dan te antwoorden op de bewering dat de moeilijkheden voortvloeien uit de sector van de landbouw lijkt het mij een beetje te gemakkelijk één groep uit het geheel te isoleren.

Er zijn heel wat groepen waarvan het inkomen lager ligt dan dit van de vrije beroepen bijvoorbeeld of van beheerders van maatschappijen. Er zijn ook heel wat groepen die zeer gemakkelijk kunnen bewijzen dat zij boven het gemiddelde liggen.

Het isoleren van de inkomsten van een bepaalde beroepsgroep is overigens niet zo gemakkelijk. Ik wil de cijfers niet uit de weg gaan, maar een juiste berekening is niet zo eenvoudig. Er zijn niet zo veel mensen die hun hele leven hetzelfde beroep uitoefenen en er zijn er ook niet zoveel die altijd, van het begin tot het einde van hun beroeps-carrière, tot de meest welvarende behoren of omgekeerd die tijdens heel hun loopbaan tot de laagste inkomens behoren.

Welk jaar moet men dan juist kiezen? In de landbouw, bijvoorbeeld, maakt het een groot verschil of men het inkomen neemt van 1974, 1975 of 1976.

Als men dan toch begint met isoleren en uitsplitsen, moet men dan ook niet in de land- en tuinbouw zelf uitsplitsen?

Moet men dan voor het pensioen ook uitsplitsen wie het langste leeft en wie niet het langste leeft en het onderscheid tussen mannen en vrouwen beginnen maken à rebours?

Moet men uitrekenen wie de hoge kosten van de gezondheidszorgen veroorzaakt en wie niet? Ware het niet beter dat men in deze reeds vrij beperkte groep van zelfstandigen in de eerste plaats solidair zou zijn om samen dit zeer moeilijke probleem aan te pakken?

Vergeten wij niet dat personen met een lager inkomen in alle groepen terug te vinden zijn. Degenen die de werkzaamheden volgen van de commissie voor de vrijstelling zullen met mij akkoord kunnen gaan dat het niet zo duidelijk is waar de personen zitten met het kleinste inkomen. Zelfs de personen met het kleinste inkomen betalen nog altijd een minimumbijdrage, hoe laag hun inkomen ook is. Ze betalen altijd alsof hun inkomen nagenoeg tweehonderdduizend frank bedraagt. De zelfstandigen moeten toch kunnen aanvaarden dat men niet ophoudt verdienen omdat men niet omvatte jaren doormaakt of omdat men werkt in een niet expansieve sector. Ik wil daar bij gelegenheid op terugkomen voor de loontrekkenden.

Cijfers zijn cijfers en ik ben steeds bereid hierover overleg te plegen, maar dan met realisme en sereniteit.

Mijnheer de Minister, wij wensen dat spoedig het geheel van de sociale zekerheid, ook die van de zelfstandigen, wordt gesaneerd. Dit vergt overleg in de partijen binnen de wereld van de zelfstandigen en buiten de wereld van de zelfstandigen. Wij hopen dat u hierin mag slagen. (*Applaus op de banken van de meerderheid.*)

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Van den Broeck.

De heer Van den Broeck. — Mijnheer de Voorzitter, Heren Ministers, geachte collega's, voor mijn eerste redevoering in deze geachte Vergadering had ik graag een meer positieve toon aangeslagen, maar de realiteit noopt mij mijn vrees en wantrouwen te uiten tegenover een kabinet dat, één partij niet te na gesproken, een heruitgave is van het vorige.

Het blijkt nu reeds overduidelijk dat deze regering andere zorgen heeft dan werk te maken van de problemen van middenstand en de KMO. Weeral blijken de essentiële problemen van deze bevolkingsgroep niet hoog in haar prioriteitslijst te zijn ingeschreven.

Ik weet dat ik in herhaling zal vallen want velen van de vorige sprekers hebben reeds gezegd wat ik hier zal betogen.

Niettemin wil ik er even de aandacht op vestigen dat hoewel deze regering zoveel ministers en staatssecretarissen heeft aangesteld, er toch twee zeer belangrijke tewerkstellingssectoren in handen werden gegeven van één minister. Deze wordt weliswaar door mijn fractie als zeer degelijk en dynamisch ervaren. Ik hoop, Mijnheer de Minister, dat u bent geboren onder het teken van de Tweeling, want twee departement beheren is niet zo gemakkelijk.

Menigmaal heeft mijn fractie getracht de aandacht te vestigen op het economisch belang van deze bevolkingsgroep.

Maar aangezien in deze groep geen communautaire problemen bestaan vrezen wij dat haar specifieke problemen weer eens aan uw aandacht zullen ontsnappen.

Uit een nochtans recente studie van de heer Donckels getiteld: «KMO en werkverschaffing in crisistijd», is nog maar eens het economisch belang van deze groep gebleken. In de crisisperiode 1973-1976, dus over een tijdsspanne van vier jaar, is het aantal grote ondernemingen in de privé-sector met 337 eenheden gedaald, terwijl er 1 343 kleine en middelgrote ondernemingen bijkwamen. Dat fenomeen ging gepaard met een belangrijke wijziging in de totale tewerkstelling. In de grote ondernemingen gingen niet minder dan 72 616 arbeidsplaatsen verloren, wat neerkomt op een tewerkstellingsvermindering met 5,72 pct., terwijl daarentegen in de KMO de tewerkstelling opliep met 27 686 eenheden of 3,18 pct. Het aandeel van de KMO in de totale tewerkstelling is aldus nog verder opgelopen en steeg van 38,7 pct. in 1973 tot 40,8 pct. in 1976. Ik wil er uitdrukkelijk de aandacht op vestigen dat de zopas geciteerde cijfers afkomstig zijn van de studie van de heer Donckels en niet helemaal overeenstemmen met de cijfers die worden weergegeven in bijlage I op blad-

zijde 16 van het verslag. Niettemin is de tendens dezelfde, met name een nettotoename van de tewerkstelling in KMO en een vermindering van de werkgelegenheid in grote ondernemingen.

De conclusies, te weten het stabiel en offensief karakter van de KMO tijdens de recente economische crisis op het vlak van de werkgelegenheid, blijven evenwel geldig en zeer betekenisvol.

Het is daarom maar al te gemakkelijk in een regeringsverklaring de ernst van de sociaal-economische toestand te onderstrepen, te wijzen op de omvang van de werkloosheid en het gebrek aan nieuwe investeringen, om dan nauwelijks aandacht te besteden aan een actieve bevolkingsgroep waarvan velen het zout in hun pap niet meer verdienen. Een groep waarvan het economisch belang ten onrechte onderschat wordt en die toch altijd zo kwetsbaar is.

Maar als men dit erkent is het logisch dat er, voor deze bevolkingsgroep die in de sociale zekerheid nog altijd onderbedeeld is, denk maar aan tal van risico's zoals ziekte, werkloosheid en arbeidsongeschiktheid, in beginsel een gelijke sociale rechtsbedeling moet komen.

Hoe kunt u het vertrouwen van onze middenstanders winnen door te verklaren dat uw aandacht nu reeds gaat naar verschillende punten en door het bepalen van een concreet middenstandsbeleid af te wimpelen op een middenstandsverslag dat nog in uitwerking is.

Onze middenstanders hebben niets aan uw verklaringen. Zij vragen een betere sociale rechtszekerheid. Zij vragen een doeltreffend wettelijk kader zodat zij in staat zijn hun opdracht te volbrengen in de best mogelijke omstandigheden.

En problemen hebben zij.

Mijn bezorgdheid en bekommernis om de sociale zekerheid voor zelfstandigen heb ik reeds uitgesproken en hierop hoef ik waarschijnlijk niet verder in te gaan.

Daarom wens ik het vervolg van mijn uiteenzetting te beperken tot één enkele algemene beschouwing aangaande het probleem van de fiscaliteit, de arbeidsduurverkortingen en van de administratieve formaliteiten, het ene al belangrijker dan het andere.

In de huidige economische crisis, gepaard met een zeer hoge werkloosheid, beantwoordt de kleine bedrijfseenheid aan nieuwe behoeften. Ze is een factor van groei, vult de grote ondernemingen aan, draagt bij tot de ontplooiing van de gewesten en schept werkgelegenheid.

Het is nochtans niet me de huidige zware fiscale en parafiscale druk dat men de individuele creativiteit, inspanningen en ondernemingslust aanwakkerd of stimuleert.

Ik vrees echter dat de burger in het algemeen en vooral de middenstander nog een bui van belastingen boven het hoofd hangt. Het fiscaal plan van de PVV — ik mag dat wel even aanstippen — spreekt evenwel de huidige regeerders niet aan. Dit plan was evenwel toch goed genoeg om door onze politieke tegenstrevers tijdens de jongste verkiezingscampagne te worden bijgetreden.

En het is precies met deze belastingverlaging dat men het verbruik doet stijgen, de produktie opvoert, de werkgelegenheid verbetert en door meer winst de onderneming de kans geeft opnieuw te investeren. In dit verband wil ik, Mijnheer de Minister, uw aandacht vragen voor de verkorting van de werktijd, voor de nakende 36-urenweek.

Met zekerheid kan worden gezegd dat wanneer hiertoe wordt overgegaan deze de loonkosten onherroepelijk zullen doen stijgen, vooral wanneer de arbeidsduurverkortingen niet kan worden gecompenseerd door een evenredige stijging van de arbeidsproductiviteit of een evenredig loonoffer.

Uit de lectuur van deze begroting blijkt trouwens ten overvloede dat de middenstand niet al te veel te verwachten heeft van het sociaal-economisch luik van het regeerakkoord, behalve dan misschien nieuwe lasten en moeilijkheden.

Voor enkele dagen heeft het Vlaams Economisch Verbond dit document, dat genoemd wordt naar de laatste regeringsvormer, volstrekt onaanvaardbaar genoemd. Het onderstreepte daarbij met klem dat sommige voorgestane maatregelen zoals de 36-urige werkweek en de verplichte aanwerving van arbeidskrachten het doodvonnis betekenen voor een groot aantal arbeidsintensieve ondernemingen en voor de overblijvende de eindfase zal inleiden van het ondernemerschap. Het ene leidt tot meer werkloosheid en het andere tot minder doeltreffende produktie en bijgevolg tot verarming.

Ik vraag u dan ook met aandrang, Mijnheer de Minister, ervoor te waken dat tot een herverdeling van de arbeid binnen kleine en mid-

delgrote ondernemingen, in het kader van de arbeidsduurverkorting, slechts wordt overgegaan na een ernstige studie van het probleem. Hierbij dient gezamenlijk overleg te worden gepleegd op Europees vlak en moet daarover een Europese consensus worden bereikt.

Alvorens te besluiten, had ik nog graag een paar beschouwingen geformuleerd aangaande de te vervullen administratieve formaliteiten.

De werkgever wordt verplicht een ellenlange lijst van formulieren en aangiften te produceren voor een hele reeks overheidsinstanties. Grote ondernemingen kunnen beschikken over een staf gespecialiseerde medewerkers die zich administratief voortdurend aanpassen. Kleine ondernemers of zelfstandigen beschikken doorgaans niet over een administratieve dienst en hebben het uitermate moeilijk hun weg te vinden in de doolhof van de sociale wetgeving en de rompslomp van administratieve formaliteiten.

Reeds jaren beweert de overheid zich van het probleem ter zake bewust te zijn en geeft zij de wil te kennen deze administratieve rompslomp te willen afbouwen.

Tot nog toe is daar slechts weinig concreets aan gedaan geworden.

Integendeel, in plaats van een ernstige inspanning te leveren om deze administratieve formaliteiten, die overigens voor een KMO veel te kostelijk en tijdrovend zijn, substantieel en progressief te verminderen, legt men zich bij de situatie neer en neemt men er genoegen mee de opdracht van de sociaal erkende secretariaten nog verder op te waarderen.

Wij zijn op het ogenblik een land geworden van grote innerlijke twijfel. Wij hebben de moed wat verloren. En vooral de zwaar aangeslagen middenstand en de KMO laten de armen zakken.

Het gebrek aan ernstig beleid van de coalitie waarvan u deel uitmaakt draagt in een en ander zware schuld. Omdat door haar handelwijze de onmisbare prikkel tot het leveren van grotere prestaties vermindert en een domper zet op de werkinzet, en het dragen van meer verantwoordelijkheid.

Bij het begin van mijn uiteenzetting, Mijnheer de Minister, heb ik gezegd geen al te optimistische toon te kunnen aanslaan. Ik zal ook daarmee eindigen. Want ik meen dat men voor de middenstand, de zelfstandigen en de KMO op dit ogenblik nog al te gemakkelijk om de kernproblemen heenstapt. (*Applaus op de liberale banken.*)

M. le Président. — La parole est à M. François Guillaume.

M. F. Guillaume. — Monsieur le Président, Monsieur le Ministre, chers collègues, le vote du budget des Classes moyennes, en commission, a recueilli une quasi-unanimité.

Monsieur le Ministre, ce vote est surtout un vote de confiance émis à votre égard car, si vous n'avez pas personnellement élaboré le budget que vous nous soumettez, chacun dans cette assemblée connaît le réel intérêt que vous n'avez jamais cessé de porter aux travailleurs indépendants.

Nous vous croyons sincère quand vous nous déclarez vouloir donner à la politique des Classes moyennes un profil propre.

Les travailleurs indépendants subissent, autant que les autres catégories de travailleurs, les effets de la crise économique. Aussi, leur espoir de survie réside-t-il dans une politique gouvernementale dynamique à leur égard.

Je vous rappelle, Monsieur le Ministre, que pour les socialistes, les travailleurs indépendants sont des travailleurs à part entière et doivent avoir, dès lors, des droits égaux à ceux des autres travailleurs.

Il reste cependant un énorme chemin à parcourir et si la déclaration gouvernementale a précisé ce qui devrait apporter une amélioration à leur situation, puis-je vous situer ce que les indépendants socialistes considèrent comme étant les améliorations les plus urgentes, surtout pour les «petits» et les petites et moyennes entreprises en butte aux abus de la puissance économique mais aussi aux difficultés administratives et aux inégalités sociales?

En matière de formation permanente, pouvons-nous vous demander, Monsieur le Ministre, d'être attentif au fait que les quelque 405 millions accordés à la communauté francophone dans le budget culturel ne permettront pas à celle-ci de faire face aux réels besoins de l'institut francophone? Nous comptons sur vous pour appuyer les organisations professionnelles et interprofessionnelles dans les efforts qu'elles mènent pour promouvoir cet enseignement spécifique.

Pour ce qui est de la prolongation éventuelle de la scolarité obligatoire, il me paraît normal que la formation permanente dans les classes moyennes soit également considérée comme une forme spécifique de scolarité.

Ce réseau a démontré, par sa grande souplesse d'accueil, qu'il répondait pour beaucoup de nos jeunes à un réel besoin. Le nombre croissant de contrats d'apprentissage en constitue une preuve éclatante. Le sort des apprentis qui ont choisi ce réseau de formation est entre vos mains.

En matière d'accès à la profession, de sérieux assouplissements s'imposent si nous ne voulons pas connaître les mésaventures qui sont celles de titulaires de certaines professions exercées aux Pays-Bas où pas moins de 15 attestations de capacité sont exigées pour l'exercice d'une seule profession.

Nous sommes contre un *numerus clausus* et souhaitons que la libéralisation conduise à la délivrance d'attestations valables pour un groupe de professions connexes, attestations constatant l'existence de capacités.

Au moment où nombreux sont les demandeurs d'emploi, possédant de telles capacités, qui pourraient venir grossir les rangs des travailleurs indépendants de ce pays, il faut prendre les dispositions qui facilitent cette évolution.

Un mot sur la simplification administrative. Le groupe de travail constitué sur base de l'arrêté royal du 25 septembre 1975 et qui est chargé de l'étude de la simplification des formalités a pu faire des propositions concrètes de simplification; force est de constater que, pour la plupart, pour ne pas dire «toutes», ces propositions sont restées lettre morte par suite d'une certaine inertie de l'administration.

S'il existe au niveau politique une volonté de simplifier, celle-ci doit se traduire dans les faits et nous comptons sur votre énergie pour qu'il en soit ainsi.

Monsieur le Ministre, ce sont également ces difficultés administratives qui freinent les travailleurs indépendants dans leur évolution professionnelle, quand elles ne la compromettent pas purement et simplement.

Dans ce pays, on dit souvent qu'on ne prête qu'aux riches. Le crédit professionnel aux Classes moyennes en Belgique est certes le meilleur outil mis à la disposition des indépendants dans le monde. Il n'empêche que ce secteur ne prête pas de petites sommes parce que ce sont des opérations qui coûtent cher et que les indépendants travaillant seuls ne peuvent facilement constituer un dossier ou présenter de solides références ou garanties.

Le crédit professionnel, malgré sa souplesse et ses taux intéressants, n'aboutit qu'à endetter encore plus, aujourd'hui, celui qui y a recours, car la rentabilité des entreprises ne suffit même plus à couvrir les taux d'intérêt.

L'octroi d'un crédit est actuellement devenu un acte politique plus qu'un acte commercial.

Notre collègue M. Guy Cudell avait un jour étonné une assemblée de spécialistes des petites et moyennes entreprises en proposant l'idée de capital à risque. Je constate que cette proposition socialiste a fait son chemin. Je souhaite que son utilisation soit amplifiée et qu'elle soit étendue aux petites et moyennes entreprises de tout le pays.

Je romprai également une lance pour une autre catégorie de travailleurs indépendants: les commerçants ambulants. Monsieur le Ministre, il est inadmissible qu'il ne soit pas fait droit à leur revendication légitime d'une nouvelle législation régissant leurs activités.

C'est en 1977, je crois, que cette assemblée a voté, à l'arraché, un projet de loi de réforme du commerce ambulant. Les circonstances politiques qu'a connues le pays depuis ont, semble-t-il, fait oublier ces milliers de travailleurs. Ils pratiquent un métier ingrat et difficile, facteur de régulation et de diminution de prix; de plus, ils participent à l'animation de nos villes et de nos quartiers pour laquelle, par ailleurs, on accorde souvent, en pure perte, des millions de subsides.

Pouvons-nous vous demander de mettre tout en œuvre pour que le gouvernement fasse aboutir cette loi tant attendue?

Et j'en arrive à ce qui finalement préoccupe, tout autant que les problèmes économiques, les travailleurs indépendants de ce pays: leur statut social.

Monsieur le Ministre, il est temps de mettre fin à une injustice. S'il est vrai que les indépendants sont venus plus tard que les autres travailleurs à l'idée d'une solidarité sociale, il n'est pas moins vrai qu'ils ont indirectement participé au développement de la sécurité sociale.

Mais aujourd'hui ils sont, autant que les salariés, confrontés aux méfaits de la crise et, pour bon nombre d'entre eux, il ne reste plus, à l'âge de la retraite, qu'à se contenter de 105 000 francs par an de pension, soit à peine 8 000 francs par mois.

Le reste, ils devront aller le demander au CPAS de leur commune.

Il faut donc que la législation sur les pensions soit réformée, et, en cette matière, je souhaite que le gouvernement puisse, avec votre appui, faire siennes les propositions formulées par la Confédération nationale des travailleurs indépendants socialistes, à savoir la reprise par l'Etat de la dette actuelle du régime, dont l'Etat porte une bonne part de responsabilités, ce qui évitera que l'Inasti doive continuer à emprunter pour couvrir la charge des emprunts précédents et la liaison des pensions des indépendants aux revenus professionnels déclarés. Ces revendications lancées par les parlementaires socialistes dès 1972 sont actuellement reprises par l'ensemble des groupements faisant partie du Front commun des Classes moyennes.

M. R. Gillet. — Très bien !

M. F. Guillaume. — Aujourd'hui, le régime de pension des travailleurs indépendants est le seul qui, alimenté par des cotisations proportionnelles à des revenus plafonnés, accorde une pension forfaitaire.

Il faut aller au déplaçonnement des revenus à prendre en considération pour le calcul des cotisations, ce qui assurera une plus grande solidarité de la part des indépendants les plus riches envers leurs collègues moins favorisés. Ce déplaçonnement pourrait aussi être accompagné d'une diminution du pourcentage de la cotisation à payer.

En matière d'allocations familiales, l'effort de l'Etat, qui n'est pas négligeable, devrait être utilisé à réaliser l'égalisation des montants des allocations avec ceux du régime salarié.

Monsieur le Ministre, en cette matière, les socialistes ont toujours déclaré qu'un enfant d'indépendant vaut un enfant de salarié. Il ne peut être question de deux poids, deux mesures. Et comme l'ont souligné des orateurs précédents, l'Année de l'enfance, que chacun d'entre nous s'emploie à mettre en évidence et à réaliser, devrait voir cette légitime revendication aboutir.

Pour ce qui est enfin de l'assurance maladie-invalidité, ne croyez-vous pas, Monsieur le Ministre, que le moment est venu d'étendre la couverture des risques de maladies ?

Ne croyez-vous pas, pas ailleurs, que l'indemnisation journalière en cas d'incapacité de travail devrait être, comme les indépendants le réclament pour la pension, liée aux revenus professionnels déclarés ?

Ne croyez-vous pas que la carence de trois mois, actuellement imposée au travailleur indépendant malade pour pouvoir bénéficier de cette allocation d'incapacité, devrait être ramenée de trois mois à un mois ?

Monsieur le Ministre, comme tous les Belges, les travailleurs indépendants aspirent à un gouvernement stable, un gouvernement qui ait le temps de mener une politique cohérente.

Avec notre appui, vous pourrez rendre l'espoir aux uns et le courage d'entreprendre aux autres, car, finalement, ce que nous souhaitons, nous socialistes, c'est de vivre dans un pays où la liberté d'entreprendre ou non reste un droit fondamental pour chaque individu. C'est dans cette perspective d'avenir que le groupe socialiste votera votre budget. (*Applaudissements sur les bancs de la majorité.*)

M. le Président. — Mesdames, Messieurs, puisqu'il n'y a plus d'orateurs inscrits, je vous propose d'entendre la réponse du ministre.

M. Vanderpoorten. — Monsieur le Président, la réponse de M. le ministre mérite, me semble-t-il, une assistance beaucoup plus nombreuse !

M. le Président. — M. le président m'a prié de bien vouloir le remplacer et m'a donné certaines directives pour cette fin de séance. Il m'a demandé entre autres de donner en dernier lieu la parole au ministre. Je suppose qu'il s'était mis d'accord sur cette manière de procéder.

Het woord is aan minister Lavens.

De heer Lavens, Minister van Landbouw en Middenstand. — Mijnheer de Voorzitter, geachte collega's, ik moet de geachte heer Vanderpoorten zeggen dat indien hij op dit nog niet zo late uur wordt opgehouden door zijn plichtsgevoel, ik daar voor een deel schuld aan heb want ik heb aan de voorzitter van de Senaat gevraagd zo mogelijk, indien het aantal sprekers niet te groot mocht zijn en de uiteenzettingen niet te lang mochten uitvallen om vandaag deze bespreking te beëindigen daar ik volgende week dinsdag en woensdag hier niet aanwezig kan zijn. Ik ben dan in het buitenland opgehouden door verplichtingen van mijn ambt. Dat is de reden waarom ik bij de

voorzitter van de Senaat heb aangedrongen om vandaag nog te antwoorden.

Mijnheer de Voorzitter, geachte collega's, ik had minder dan zes uur geleden de gelegenheid om te antwoorden op de uiteenzettingen naar aanleiding van de bespreking van de begroting van het departement van Landbouw. Ik heb van die gelegenheid gebruik gemaakt om mijn waardering uit te spreken voor mijn geachte voorganger die ook tegelijkertijd minister van Landbouw en Middenstand is geweest en die voor mij op het stuk van werkkraft een voorbeeld zal blijven indien ik er wil toe komen om het omvangrijke werk dat de twee departementen mede brengen, volledig te beheersen.

Ik wil mijn bijzondere dank en waardering uitspreken voor de geachte verslaggever, de heer Windels. Hij is nog niet zoveel jaren bij ons, maar hij heeft al voldoende bewijs geleverd van zin voor degelijk werk en vooral voor synthese. Niet alleen zijn geschreven verslag maar ook de samenvatting ervan die hij bij de aanvang van deze vergadering van vandaag heeft gegeven, is een schoolvoorbeeld voor een goede inleiding tot de bespreking van een begroting.

Ik wil tenslotte alle collega's danken die het woord hebben gevoerd, veelal op constructieve wijze, sommigen met wat minder optimisme in de stem. Zij hebben allen toch enigermate hun vertrouwen uitgesproken te mijnen opzichte. Zelfs als zij tegen de begroting mochten stemmen, dan moet ik hun danken voor de vriendelijkheid die zij te mijnen opzichte hebben betoond.

Mijnheer de Voorzitter, Dames en Heren, ik wil de heer Mainil gelijk geven waar hij zegt dat wij toch niet moeten overdrijven door altijd maar lovende verklaringen af te leggen over onze ondernemingsleiders van de KMO. Maar er is de jongste jaren in toenemende mate terecht gezegd geworden dat het weerstandsvermogen van onze KMO inderdaad bijzonder groot is.

De meeste zetten zich voortdurend in, geven de moed niet op, nemen nieuwe initiatieven en leggen creativiteit aan de dag. Zij zijn een bestendige bron van vernieuwing in ons economisch leven.

Bomen sterven, sommigen na een korte levensduur. Mag ik even vanuit mijn ervaring ter zake in de landbouw spreken ? Populieren sterven na 30 jaar maar eiken na een paar eeuwen. Ditzelfde geldt voor onze ondernemingen, tenzij men ze voortdurend vernieuwt.

Een van de ervaringen van de crisisperiode is geweest dat wij wellicht een beetje in slaap gesust zijn geweest door een gemakkelijke « zakengang » tijdens de periode van de hoogconjunctuur, de zogeheten *golden sixties*. Onze ondernemers hebben toen onvoldoende aandacht besteed aan het zich aanpassen, het herstructureren en het rationaliseren van het productieapparaat en het op punt stellen van hun verkoopsmethoden.

Gelukkig ontstaan er nog steeds nieuwe kleine ondernemingen door het initiatief van een man of van enkele samen. Er zijn er die op jeugdige leeftijd verdwijnen, die versmacht geraken tussen de grotere, oudere bomen, maar anderen blijven groeien en worden eens grote ondernemingen. Een van onze collega's had gelijk wanneer hij zei dat wij ons er moeten voor hoeden de kleine ondernemingen te beschouwen en te behandelen als grote ondernemingen in potentie, door ze allemaal te beschouwen alsof zij moeten groeien en groot moeten worden. Voor heel wat activiteiten van ons economisch leven zijn de eenmanszaken, de familiale ondernemingen en deze die ontstaan uit de samenwerking van wat ik zou durven noemen buurtschap, de aangewezen vorm. Ik denk hier zowel aan de dienstverlenende sector als aan de productie- en distributieactiviteiten.

Collega Gijs, ook anderen hebben het gezegd, stipt aan dat het klimaat waarin deze kleine ondernemingen moeten werken en groeien van groot belang is. Het is duidelijk dat dit een voorafgaandelijke voorwaarde, een *conditio sine qua non* is voor het verder bestaan van de kleine en middelgrote ondernemingen. Zovele collega's hebben gezegd dat het een van onze belangrijkste opdrachten is ervoor te zorgen dat de kleine ondernemingen over wat meer armslag zouden kunnen beschikken en dat de administratieve hindernissen, die zo veelvuldig opdoemen op de weg van deze kleine ondernemingen, zouden worden afgebouwd.

Het is de geachte vergadering bekend dat, naar aanleiding van de bespreking van de anticrisiswet, over deze aangelegenheid zeer uitgebreid werd gesproken en dat mijn voorganger ter zake een aantal initiatieven heeft genomen. Wij zijn met ongeveer al onze collega's opnieuw in contact getreden om na te gaan wat in hun bevoegdheidsfeer ligt en om vereenvoudigingen ten voordele van de kleine ondernemingen te kunnen doorvoeren.

Velen hebben gezegd dat men meer mensen de kans, maar ook de lust moet geven om te ondernemen.

De heer Gijs vroeg wat de middenstandsnota zal worden die wij tegen november moeten indienen. Ongetwijfeld wordt het een saai verhaal met vele cijfers en statistieken. Het is trouwens in de eerste plaats de bedoeling een documentaire bijdrage te leveren. De heer Gijs zou echter graag hebben dat wij de middenstand ook eens psychologisch benaderen en zijn gedragingen ontleden. Het ware wel goed dit inderdaad te doen, hoewel ik mij in mijn hoedanigheid van bewindsman nu niet precies daartoe geroepen voel. Ik kan nochtans met hem instemmen wanneer hij zegt dat men al te vaak de vergissing begaat te menen dat onze zelfstandigen deze activiteit gekozen hebben en verderzetten alleen maar uit winstbejag, om nog meer geld te verdienen. Mijns inziens zijn nog heel wat andere motieven aanwezig. Of men zich nu als zelfstandige inzet, of in groepsverband zijn verantwoordelijkheid neemt, er bestaan toch altijd naast het geoorloofde maar niet alles overkoepelend streven naar een onmiddellijk en liefst zo hoog mogelijk inkomen, heel wat motieven die minder materialistisch zijn. Bij degenen die voor eigen rekening werken, is het spectrum van de motieven ongetwijfeld nog groter. Zij willen niet alleen voor zichzelf en voor hun gezin een behoorlijk inkomen verwerven, maar er steekt achter hun streven ook een stukje fierheid, de gewettigde ambitie om iemand te zijn, om iets tot stand te brengen dat werkelijk van hen is. De ambitie wellicht om een zaak op te richten die zich over een hele actieve loopbaan uitstrekt en meteen ook een beginkans geeft aan degenen die na hen komen. De ambitie ook om diensten te bewijzen. Wanneer men het over zelfstandigen heeft, onderstreept men naar mijn gevoel veel te vaak het streven naar winst, wat noodzakelijk en verantwoord is, en vergeet men daarbij te zeggen dat men alleen maar winst kan maken wanneer men ook diensten bewijst. Iemand die een meerwaarde tot stand brengt, aan iets een waarde toevoegt, bewijst de gemeenschap een dienst.

Deze gemeenschapsdienst die bewust in het streven van onze zelfstandigen aanwezig is, bij de enen meer uitgesproken dan bij de anderen, vormt één van de motieven, één van de steeds voortdurend voortdrijvende motieven van onze zelfstandigen.

Wij zullen deze opvattingen in meer literaire vorm neerschrijven in een middenstandsverslag. Mijn bedoeling vandaag was alleen even in te pikken bij wat sommige sprekers hier hebben gezegd.

Mijnheer de Voorzitter, waarde collega's, een tien- of elftal sprekers hebben uiteenlopende thema's behandeld. Zij hebben ongeveer alle terreinen bewandeld waarvoor de minister van Middenstand bevoegd is. Zij hebben ook terreinen bewandeld waarvoor de minister van Middenstand hetzij sedert enige tijd, hetzij sedert recente beslissingen niet meer bevoegd is.

Men heeft gesproken over de beroepsopleiding. Men kan zich inderdaad hierover een paar vragen stellen. Collega Windels heeft in dit verband ook vragen gesteld. Al moet ik oppassen met een persoonlijke mening, toch kan ik getuigen dat de middenstandsopleiding tot een bepaald type behoort. Ik was erbij betrokken twintig jaar geleden bij de aanvang van dit systeem van vormingswerk. Onder meer in onze provincie waren wij, waarde verslaggever, bij de initiatiefnemers. Jarenlang hebben wij in dit onderwijs als lesgever gestaan.

Uit ervaring kan ik zeggen dat de beroepsopleiding een type van vorming is dat nogal grondig verschilt van het klassieke schoolse onderwijs. Er is de binding met de praktijk en die binding heeft men in onze vormingsinstituten voor middenstand op een zeer degelijke wijze voortdurend in stand gehouden, niet alleen via lesgevers die uit de praktijk werden gerecruteerd en die nog voortdurend elke dag met die praktijk te maken hadden, maar ook waren er de contacten die werden georganiseerd buiten het eigenlijke cursusdomein. Dat allemaal heeft aan deze vorm van opleiding en vervolmaking een eigen cachet gegeven. Het zou spijtig zijn, mocht, door het feit dat deze opleiding uit het departement van Middenstand verwijderd wordt en naar andere departementen wordt overgeheveld in het kader van de cultuurautonomie, het eigen karakter van de beroepsopleiding schade ondervinden.

De heer Van Canneyt heeft vragen gesteld in verband met het overlegcomité. Wij vroeg zich af wat in dit kader te Brussel gebeurt. Wat de beroepsopleiding betreft, zou ik mijn beschouwingen willen beëindigen met sommige collega's aan te raden voortaan concrete vragen over deze materie te stellen aan de ministers die ter zake bevoegd zijn. Wat dit betreft zijn het, voor zover ik weet, de twee collega's die de gemeenschapszaken onder hun bevoegdheid hebben.

Hetzelfde zou ik willen zeggen aan collega De Rore. Hij heeft de vraag gesteld waarom meer dan twintig jaar geleden de gehele beroepsopleiding in de vorm van een vereniging zonder winstbejag werd georganiseerd. Moeten deze instituten al dan niet in hun huidige vorm behouden blijven? Het antwoord op deze beleidsoptie zal ik graag aan de bevoegde ministers overlaten.

De heer Robert Vandekerckhove treedt opnieuw als voorzitter op

Hetzelfde geldt voor de economische expansie. Daar kan ik wel zeggen dat de toename van de dossiers, het aantal aanvragen voor rentetegemoetkoming en -waarborg, sedert de totstandkoming van de wet van 4 augustus 1978 nogal belangrijk is. Ik zou aan de heer Gillet die, als ik mij niet vergis, behoort tot een partij met nogal regionale accenten in haar programma, willen zeggen dat hij volgens de logica van zijn eigen denken en opvattingen zijn vragen inzake economische expansie moet richten tot de bevoegde regionale ministers, vermits de nationale minister ter zake niet meer bevoegd is.

Ik heb dat deze morgen naar aanleiding van de bespreking van de begroting van Landbouw ook gezegd.

Voor al diegenen onder ons die in hun programma en optreden het meest beweren gewestvorming, federalisme en uitsplitsing van bevoegdheden na te streven, moeten er in de eerste plaats van afzien voortdurend nationale ministers te ondervragen over materies die tot de bevoegdheid van de gemeenschapsexecutieven of de gewestelijke executieven behoren.

Dat geldt onder meer voor de vragen van de heer Roland Gillet.

M. R. Gillet. — Nous ne sommes pas encore habitués, mais cela viendra !

M. Lavens, Ministre de l'Agriculture et des Classes moyennes. — Une période de rodage est nécessaire à la régionalisation.

M. R. Gillet. — Mais elle viendra. Et même très vite.

M. Lavens, Ministre de l'Agriculture et des Classes moyennes. — De notre côté, nous faisons notre possible et j'espère que les Chambres législatives nous suivront quoique, de temps en temps, des difficultés surgissent.

Je pense que c'est notre collègue M. Lahaye qui disait qu'on n'y voyait plus clair.

Enfin, il ne m'appartient pas d'expliquer comment tout cela fonctionnera, mais cela commence déjà d'une façon convenable.

M. Vanderpoorten. — Enfin, Monsieur le Ministre, vous êtes présumé savoir comment cela fonctionnera !

De heer Lavens, Minister van Landbouw en Middenstand. — Mijnheer Vanderpoorten, u moet ook niet doen alsof u er niet klaar in ziet.

Ik meen dat bijna elke spreker het probleem van het sociaal statuut heeft aangeraakt. Sommigen hebben vooral het accent gelegd op de financiële moeilijkheden. De toestand werd dramatisch genoemd, anderen hebben meer het probleem ten gronde behandeld en over de bijdrageplichtigen en de voordelen van dat statuut gesproken.

Ik weet dat in de regeringsverklaring staat dat men een oplossing zal zoeken voor de tekorten in de pensioensector en voor het sociaal statuut van de zelfstandigen, in overleg met de organisaties van de betrokkenen. Het is dan ook ons voornemen zo vlug mogelijk dat overleg aan te pakken.

Wat meer in het bijzonder de pensioenen aangaat, ben ik wat verbaasd over het belang dat men hecht aan sommige verklaringen en aan persoonlijke opvattingen die daarom niet altijd de opvattingen zijn die uiteindelijk worden aangehouden. Ik heb overigens gezegd dat ik geen onwrikbaar standpunt inneem, ook niet ten persoonlijke titel, maar dat ik open sta voor elk gesprek.

In verband met het pensioen had ik de aandacht van de commissieleden gevraagd voor twee verschijnselen, in eerste instantie was dat de demografische ontwikkeling in ons land. Over dit verschijnsel zou iedereen, en niet alleen zij die zich zorgen maken over het pensioenstelsel van de zelfstandigen, bekommerd moeten zijn, om de uitzichtloze moeilijkheden die zich zullen voordoen in alle pensioenstelsels, het ene na het andere.

Het is meer tegen die achtergrond dat ik mij afvroeg of dat alles mogelijk zou blijven. Ik dacht hierbij ook aan de bespreking die wij hebben gehad naar aanleiding van de anticrisiswet, waar voorlopig, zo werd regelmatig gezegd, alleen maar in de allerhoogste regionen van de pensioenen iets werd beslist. Ik heb toen verschillende collega's horen zeggen dat dit ongetwijfeld niet het einde was van de besnoeiingen die men in de pensioensector zou doorvoeren. Ik was toen een neutraal toehoorder omdat ik geen regeringsverantwoordelijkheid had.

Wanneer men vandaag al voor een belangrijk financieel deficit staat in het stelsel der zelfstandigen, acht ik het niet zo opportuun

ook in dat stelsel het parallelisme met andere systemen door te trekken en pensioenen in te voeren in verhouding tot het inkomen waarop de bijdragen worden betaald.

Op zulk een stap zouden wij wellicht zeer vlug moeten terugkomen al ware het maar omdat de middelen niet toelaten dit verder door te voeren. Vandaar dat ik wel voorstander ben van een algemeen pensioen voor iedereen, waarbij dan al of niet aanvullingen kunnen komen van verschillende vorm. Mijn uitgangspunt blijft altijd de demografische ontwikkeling in ons land. Dat is trouwens een vaststelling waaraan de Senaat en ook de Kamer in de volgende maanden meer aandacht zullen moeten besteden, omdat het aan de basis ligt van zoveel evoluties die misschien nog ten goede kunnen gewijzigd worden indien wij er ons tijdig van bewust zijn.

M. R. Gillet. — Alors, il s'agit d'un malentendu, Monsieur le Ministre. Il faudrait être clair. Ce que vous appelez pension de base n'est pas ce que j'avais d'abord compris, c'est-à-dire une pension minimum qui deviendrait évidemment proportionnelle aux revenus déclarés. Pour vous, une pension de base est une pension forfaitaire. Là, nous ne sommes plus d'accord. Il faut dire les choses clairement : une pension de base est une pension qui assure un minimum et qui, par ailleurs, devient proportionnelle aux revenus déclarés.

M. Lavens, Ministre de l'Agriculture et des Classes moyennes. — Monsieur Gillet, j'avais déjà compris avant de monter à cette tribune que votre approbation de mon point de vue, tel qu'il est repris au rapport de M. Windels, reposait sur une équivoque dans l'interprétation de mes paroles.

Je ne voudrais pas me fixer sur un point de vue déterminé, mais si l'on veut arriver à une pension proportionnelle au revenu de chacun et introduire maintenant ce système dans le régime de pensions pour indépendants, je crains fort qu'on doive faire marche arrière avant peu de temps.

Comme cela se fait pour le minimum vital, il faudrait pouvoir garantir à tout le monde une pension minimum et cela dans le cadre d'une loi. Nous serons d'ailleurs placés devant ce problème dans l'exécution de la déclaration gouvernementale. Le minimum garanti sera augmenté et la même question se posera en ce qui concerne la pension des indépendants.

Voilà toute une série de données qui sont de nature à nous faire réfléchir sur l'évolution de la structure même de notre système de pensions.

De tweede bedenking die ik heb gemaakt naar aanleiding van de discussies over het pensioen, betrof de solidariteit, meer bepaald binnen de groep van de zelfstandigen. Daar kom ik in zekere mate tegemoet aan de opmerkingen die werden gemaakt door de heer Lagae. Wat mij betreft, is dit geen standpunt dat ik sedert enkele weken heb ingenomen; ik heb het altijd verdedigd. Ik meen dat, levende in een maatschappij met zo vlugge mutaties, waarin economische veranderingen en maatschappelijke veranderingen zo snel gebeuren, wij niet meer een pensioen mogen opwerpen dat op corporatistische basis is vastgesteld. Het woord corporatistisch klinkt misschien overdreven of pejoratief, maar bijvoorbeeld in het pensioen van de werknemers zou het deficit in de sector arbeiders al lang aan het licht zijn gekomen als men niet enkele jaren geleden — met de wet-De Paep meen ik — het pensioen van bedienden en arbeiders bij elkaar had gevoegd om er een stelsel van werknemerspensioenen van te maken.

De evolutie in de groep van degenen die globaal werknemers worden genoemd, arbeiders en bedienden, is van die aard dat het aantal actieve handarbeiders ten overstaan van het aantal op rust zijnde handarbeiders in het nadeel evolueert, terwijl het aantal actieve bedienden ten overstaan van de op pensioen zijnde bedienden andersom lag, zodat het pensioenstelsel van de bedienden enorme reserves had.

Men heeft de twee samengevoegd omwille van de sociale mutatie waarbij meer mensen in de groep van de werknemers het statuut van bediende kregen en minder mensen het statuut van arbeider.

Hetzelfde doet zich voor in het systeem van de zelfstandigen. Om economische, sociale, technische en andere redenen is het aantal landbouwers sterk verminderd. Deze bevolkingsgroep — laat ook even de minister van Landbouw spreken — heeft één van de belangrijkste bijdragen geleverd tot de verhoging van de welstand van ieder van ons. Niet zo lang geleden moest men 50 pct. of meer van zijn inkomen besteden aan voeding. Nu besteden wij minder dan 10 pct. aan landbouwgrondstoffen. Als wij het aandeel van de verwerkende sector erbij nemen besteden wij 15 à 20 pct. van ons inkomen aan de voeding. Een belangrijk deel van het inkomen is dus vrijgekomen, hoewel wij ons beter zijn gaan voeden, ten behoeve van de welstandsverbetering van iedereen. Het gaat niet op dat onze landbouwers die

daarvoor de inspanningen hebben geleverd, daarvan het slachtoffer zouden zijn. Indien men op die wijze zou redeneren, zou men kunnen zeggen dat bijvoorbeeld ook de hoefsmeden een eigen regime zouden moeten hebben. Nu het paard minder wordt gebruikt in de landbouw zijn er ook geen hoefsmeden meer om bijdragen te betalen.

Mijn persoonlijke opvatting is misschien niet zuiver politiek, doch meer maatschappelijk en bestaat hierin dat de jonge actieve generatie de op rust gestelde generatie moet betalen. Dit moet in de eerste plaats gebeuren binnen de kern waarin de mensen leven, namelijk het gezin. Zoals de ouders instaan voor opvoeding van de kinderen zolang zij niet op eigen benen kunnen staan, zo moeten de volwassen kinderen instaan voor hun ouders. Wij hebben dat een beetje gesocialiseerd, in de goede betekenis van het woord. Wij hebben een vorm van solidariteit, van compensatie ingevoerd, maar aan de basis ligt de verplichting van de jonge generatie om de oudere generatie te onderhouden. Als men vandaag de bijdragen zou optellen die kinderen van gepensioneerde landbouwers betalen aan diverse pensioenstelsels en die uitsluitend zou gebruiken om aan de gepensioneerde landbouwers het huidige pensioenbedrag te betalen, dan zou dit een uitzonderlijk voordelig stelsel zijn. Het aantal landbouwerskinderen dat in andere sectoren werkt en een pensioenbijdrage betaalt is enorm groot.

Men heeft ook gesproken over de kinderbijslagen. Sommigen willen de lijn niet doortrekken, zij vragen niet dat hetzelfde bedrag wordt betaald als aan de loontrekkenden. Anderen wijzen op de enorme boni van het kinderbijslagfonds, terwijl een onbeduidend bedrag wordt toegekend voor het eerste kind van de zelfstandigen. In dit verband durf ik de vraag stellen — en ik weet welke politieke weerslag dat kan hebben — of het nog zin heeft voor dit kleine bedrag de administratieve lasten te blijven dragen.

Men kan hierop antwoorden dat er twee mogelijkheden zijn. Wij kunnen de vergoeding aanzienlijk verhogen indien wij daarvoor over de nodige middelen beschikken.

Wij kunnen ook eens overwegen of het wel noodzakelijk is en of het wel aan een sociale behoefte beantwoordt kinderbijslag te betalen voor een enig kind.

Mijnheer de Voorzitter, geachte collega's, ik heb in dit verband geen vooringenomen, geen ingebetonnerde standpunten. Ik stel alleen maar vragen waarover ik meen dat wij moeten nadenken.

De laatste woordvoerder, de heer François Guillaume, sprak over de uitbreiding van de ziekteverzekering. Ongetwijfeld zou het elke zelfstandige verheugen indien hij ook voor kleine risico's kon terugtrekken van zijn ziektefonds. Maar ik vrees dat hij niet tevreden zou zijn indien hij de daarmee corresponderende verhoging van de bijdrage voor zijn rekening moet nemen. Ik ben overtuigd dat, wanneer wij aan de zelfstandigen de voor- en nadelen uitleggen, een groot deel van hen vrede neemt met de huidige toestand en misschien zelfs de voorkeur geeft aan een systeem dat hen alleen voor de grote risico's, begrip dat voor enige rekbaarheid vatbaar is, verzekert.

Mag ik, Mijnheer de Voorzitter, overstappen naar een paar andere punten die door collega's werden behandeld? Ik was verbaasd, in goede zin dan, door wat verschillende collega's hebben gezegd in verband met de vestigingswet. Zowat iedereen heeft gepleit voor grotere soepelheid.

De heer Lagae heeft erop gewezen dat wij geen *numerus clausus* mogen invoeren en dat wij er moeten op waken het beroep niet af te grendelen.

De heren Gillet en Guillaume behandelden hetzelfde onderwerp. De heer De Rore zei zelfs dat een minister initiatieven moet kunnen nemen om vestigingsvoorwaarden in te voeren. Wettelijk kan een minister zulks inderdaad doen, maar wij vinden precies dat het logischer is dat dit uit het beroep zelf groeit.

Zoals ik in de commissie heb gezegd, werden een aantal versoepelingen reeds ingevoerd in uitvoering van de anticrisiswet. Deze wet bepaalt onder meer dat geen bewijs van stage in het beroep moet worden aangebracht wanneer de leeftijd van 35 jaar overschreden is, en dat de stage van de jongeren niet langer duren mag dan twee jaar.

Voor een aantal beroepen heeft de Hoge Raad voor de Middenstand reeds adviezen uitgebracht met betrekking tot bijkomende versoepelingen. Het verslag vermeldt een viertal beroepen waarvoor de Hoge Raad voor de Middenstand zich reeds heeft uitgesproken.

Ook ik ben voorstander van meer soepelheid maar het mag niet zijn — en ik herhaal wat ik in de commissie gezegd heb — dat zulks alleen betrekking heeft op de kennis van het bedrijfsbeheer. Ik weet dat ter zake nog een uitvoeringsbesluit moet worden gepubliceerd.

Ik wens echter met buitengewone onzichtigheid te werk te gaan omdat ik van oordeel ben dat in deze tijd onze zelfstandigen goede vaklui moeten zijn, maar dat ze ook goede ondernemers moeten zijn

met kennis van bedrijfsbeheer en van een aantal zaken die daarbij behoren, zoals boekhouding, sociale en fiscale verplichtingen. Een minimuminzicht hierin is absoluut noodzakelijk. Ik vrees dat het aantal mislukkingen groter wordt met de dag indien wij te ver zouden afstappen van wat thans de gangbare gewoonte is.

Collega Van Canneyt heeft gezegd dat het uitvaardigen van vestigingsbesluiten zo lang duurt. Ik meen dat het ging over de Horecasector, welnu de aanvraag is pas onlangs ingediend.

Collega De Rore vroeg wat er zal gebeuren met de reglementering inzake de vestigingsvoorwaarden. Ik verwijs hem naar de regeringsverklaring en meer bepaald naar het regeerakkoord inzake de staats-hervorming. Bij de opsomming onder nr 60, 7^e, laatste punt, is uitdrukkelijk vermeld dat de vestigingsvoorwaarden voor de uitoefening van een beroep behoren tot de materies die nationaal dienen te blijven.

Er is ook gesproken over de kredieten voor de middenstanders. De verslaggever heeft gevraagd hoe het staat met het participatiefonds waarvan sprake in artikel 34 van de anticrisiswet. De oprichting van dat fonds is in voorbereiding. Het moet onder meer worden besproken met de minister van Financiën die met ons de voorgedij heeft over de Nationale Kas voor Beroepskrediet. De inhoud ervan moet ook worden besproken met de ministers die thans de sector van de economische expansie, waartoe het kredietwezen behoort, onder hun bevoegdheid hebben. Het gaat om de ministers met regionale bevoegdheden. Vandaar dat het heel wat voeten in de aarde heeft om tot een gemeenschappelijk akkoord te komen. Ik kan u niet de verzekering geven dat dit punt nog vóór het zomerreces zal zijn goedgekeurd. Ik meen eerder dat het in het laatste kwartaal van het jaar, na heel wat besprekingen en voorbereiding, zal worden gerealiseerd. Aangezien er geen principiële bezwaren zijn moet worden gezocht naar de beste voorwaarden waarin het kan gebeuren.

De heer De Rore heeft ook gesproken over de wet van 1971 betreffende de handelspraktijken die volgens hem achterhaald is. Een consultatie over de herziening van deze wet is begonnen in de Hoge Raad voor het verbruik en de Hoge Raad voor de Middenstand. Het is inderdaad waar dat dergelijke wetten periodiek aan een herziening toe zijn. Ik meen dat het ogenblik gekomen is om deze zaak te onderzoeken. Ik herhaal dat de consultatie is begonnen. We hopen eerst-daags resultaten te kunnen bereiken.

De heer De Rore heeft het ook gehad over de éénmansvennootschap. Hij vroeg wat er in andere landen gebeurt. Ik meen dat deze vorm reeds een hele tijd bestaat in Nederland en Duitsland. Wat ons betreft, is er een voorontwerp in de maak dat aan het onderzoek van het departement van Justitie werd voorgelegd. Men zal het daar aan een grondig onderzoek onderwerpen, onder meer om na te gaan in welke mate het past in het geheel van onze wetgeving. Het tot stand brengen van deze mogelijkheid, van het onderscheid dus tussen wat men als vermogen echt inzet in zijn onderneming en wat men als familiaal patrimonium er buiten houdt, heeft geen enkele zin als men de praktijk die nu courant is, blijft toepassen, waarbij men aan de vennoten, beheerders, zaakvoerders van vennootschappen, telkens zij een krediet vragen, meteen ook vraagt hun persoonlijke bezittingen op de ene of andere wijze als borg, als hypotheek, in te brengen voor het bekomen van een krediet. Op die wijze overschrijdt men de scheiding die men wil maken van het ondernemingsvermogen en het persoonlijk vermogen en zou het weinig zin hebben deze éénmansvennootschappen op te richten.

De heer Capoen heeft gevraagd hoever het staat met de toelage die wordt gegeven voor aansluiting bij erkende sociale secretariaten. Bij mijn weten zijn een honderdtal aanvragen ingediend om dit voordeel te genieten. De zaak loopt zonder meer, maar zij is niet van die aard dat zij nieuwe initiatieven uitlokt want het gaat maar om een toelage van ongeveer 3 000 frank.

Ik heb met veel sympathie collega De Rore beluisterd waar hij het had over het feit dat wij toch moeten vermijden een afgunstmaatschappij op te bouwen. Wij mogen niet al te veel in elkaars bord kijken; de loontrekkenden enerzijds en de zelfstandigen anderzijds. Ik ben het met hem eens dat ons stelsel voor sociale zekerheid voor werknemers koopkrachtbeveiligend heeft gewerkt voor de grote massa die tot de werknemersstand behoort. Wij moeten toegeven dat het stelsel van sociale verzekering voor de zelfstandigen niet alleen zeer laat is gekomen, maar ook nog ver achterblijft op het stelsel van de werknemers. Deze verschillen kunnen voor heel wat mensen met een gering inkomen, die gedurende heel hun leven als zelfstandige hebben gewerkt, wel tot enige wrevel aanleiding geven.

Mijnheer de Voorzitter, geachte collega's, ik geloof dat ik hiermee alle gestelde vragen heb overlopen. Ik heb niet al te veel commentaar gegeven op de uiteenzettingen van collega's Mainil en Lagae. Ik ben

iets langer blijven stilstaan bij de redevoering van collega Gijs. Zij hebben allen suggesties en voorstellen gedaan en zaken ter overweging gegeven. Ik dank hen daarvoor. Ik heb ook weinig gezegd in verband met de redevoering van collega Van den Broeck. Hij had echter naast de persoonlijke sympathie voor de minister van Landbouw niet zoveel goede woorden over voor wat deze regering zich voornemt te doen. Vandaar dat ik alleen maar kan zeggen dat ik zijn pessimisme ter zake niet deel. Trouwens, er zijn heel wat redenen om wat minder pessimistisch te zijn als uit zijn woorden is gebleken. Wij blijven geloven in de grote werkkraft van onze zelfstandigen, waarop wij niet te veel de nadruk moeten leggen om hen niet de indruk te geven dat zij wel voordurend in de bloemetjes worden gezet, maar dat er niemand iets voor hen doet. Ook deze regering zal het hare ertoe bijdragen, in de mate dat de financiële middelen het toelaten, om het geheel van de mogelijkheden van de KMO tot zijn recht te laten komen.

Mijnheer de Voorzitter, Dames en Heren, geachte collega's, ik heb hiermee het lijstje van de problemen overlopen. Ik dank alle sprekers voor hun positieve bijdrage, ook al waren de uiteenzettingen niet altijd optimistisch over de hele lijn. De minister van Middenstand krijgt geen gemakkelijke opdracht, te meer omdat hij ook verantwoordelijk is voor het departement van Landbouw, dat hij er nog « accessoirement » — zoals de heer Mainil zegt — bijkrijgt. Ik zal mij inspannen om ook een volwaardig minister van Middenstand te zijn. Ik wens dat te doen in volledige samenspraak met u, collega's uit het Parlement, en in het bijzonder met degenen die zich op een of andere wijze met de middenstandsproblemen inlaten. Graag ben ik bereid met u een gesprek aan te gaan over ieder punt dat tot de bevoegdheid van de minister van Middenstand behoort, en met u te dialogeren over de mogelijke oplossingen. Ik zal ook overleg plegen met de middenstandsorganisaties als zodanig, naar de basis toe. Heel wat ontevredenheid over het beleid dat in dit land wordt gevoerd, en heel wat aarzeling ook om een onderneming op het getouw te zetten, spruiten precies voort uit het feit dat wij niet met voldoende openheid met onze ondernemers en onze zelfstandigen gaan praten.

Ik weet dat een aantal zaken niet eenvoudig zijn en dat het voor de kleine ondernemingen zoals trouwens voor geen enkele onderneming een eenvoudige opgave is te doen wat de regering voorstelt, namelijk tussen dit en twee jaar te komen tot een 36-urige werkweek. Wat wij ook over het objectief als dusdanig denken, blijft het nog altijd beter het in orde na te streven dan na confrontatie met de sociale groepen.

Ik herhaal wat ik in de commissie zei. Er is een dubbele moeilijkheid. Ten eerste, op het geheel van het kostenniveau hadden wij moeten afremmen en ten tweede, zijn wij hoger uitgelopen met loonkosten en met sociale lasten maar ook met de fiscaliteit en de rentelasten dan het merendeel van onze nabuurlanden. Ook op dat stuk hadden wij moeten indijken.

De tendens om te komen tot de 36-urige werkweek, uiteraard met behoud van hetzelfde loon, werkt de afremming van ons kostenpeil tegen. Het zal wellicht niet zo eenvoudig zijn, ook niet voor de moderne ondernemingen die goed in de markt liggen, om tijdens deze korte periode van tegemoetkomen aan de verhoogde lasten van de 36-urige werkweek, terzelfder tijd de twee doelstellingen, namelijk het afremmen van de kosten en het verhogen van de produktiviteit, te realiseren. De kleine ondernemingen zullen het ter zake nog moeilijker hebben. Ik meen dat wij de moeilijkheden niet uit de weg moeten gaan maar ze aanpakken, met een omzichtigheid en met een selectiviteit, zoals men gevraagd heeft.

Ik herhaal, het is niet de regering die het tempo en de selectiviteit naar de beroepen toe zal bepalen. Dat gebeurt in de paritaire comités die in het verleden bewezen hebben goed te werken. Het is omdat wij in onze ganse bevolking, en niet alleen in de ondernemers, vertrouwen hebben, in haar werkkraft, in haar gezond verstand, in haar inzichten in verband met deze problematiek en tenslotte in de mentaliteit waarin het erop aankomt rekening te houden met de concrete moeilijkheden waarvoor wij allen staan, dat ik ervan overtuigd ben dat wij de moeilijkheden die werden opgeworpen en die niet onbelangrijk zijn, zullen kunnen overwinnen. Ik herhaal het. Graag zal ik daaraan mijn medewerking verlenen in samenspraak met u en in samenwerking met de betrokken organisaties. Allen samen kunnen wij meer bereiken dan enkelingen onder elkaar.

De middenstand heeft altijd de reputatie gehad individualistisch te zijn. Ik meen dat deze reputatie voor een stuk ten onrechte is, dat de middenstand meer en meer in zijn beroepen en interprofessionele organisaties een solidariteitsgevoel opbrengt en dat wij voor het realiseren van wat in de toekomst ligt op deze samenwerking en op deze zin voor solidariteit kunnen rekenen. *(Applaus op de banken van de meerderheid.)*

De Voorzitter. — Vraagt niemand meer het woord in de algemene beraadslaging?

Zo neen, dan verklaar ik ze voor gesloten.

La discussion générale est donc close.

PROPOSITIONS DE LOI — VOORSTELLEN VAN WET

Dépôt — Indiening

M. le Président. — Les propositions de loi ci-après ont été déposées :

1° Par M. Roland Gillet, modifiant l'article 12, § 1^{er}, 5°, des lois sur la milice, coordonnées le 30 avril 1962;

De volgende voorstellen van wet werden ingediend :

1° Door de heer Roland Gillet, tot wijziging van artikel 12, § 1, 5°, van de dienstplichtwetten, gecoördineerd op 30 april 1962;

2° Par M. Egelmeers, modifiant l'article 8, § 2, 8°, de la loi du 10 avril 1971 sur les accidents du travail;

2° Door de heer Egelmeers, tot wijziging van artikel 8, § 2, 8°, van de arbeidsongevallenwet van 10 april 1971;

3° Par M. Constant De Clercq, modifiant l'article 227 du texte coordonné de l'arrêté royal du 4 novembre 1963, portant exécution de la loi du 9 août 1963 instituant et organisant un régime d'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité;

3° Door de heer Constant De Clercq, tot wijziging van artikel 227 van de samengeordende tekst van het koninklijk besluit van 4 no-

vember 1963 tot uitvoering van de wet van 9 augustus 1963 tot instelling en organisatie van een regeling voor verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering;

4° Par M. Deleeck :

a) Fixant une limite nationale en matière de minimum de moyens d'existence;

b) Instituant une commission royale chargée de préparer la codification, l'harmonisation et la simplification de la législation relative à la sécurité sociale;

4° Door de heer Deleeck :

a) Houdende bepaling van een nationale bestaansminimumgrens;

b) Tot instelling van een koninklijke commissie ter voorbereiding van de codificatie, de harmonisatie en de vereenvoudiging van de sociale zekerheid.

Ces propositions de loi seront traduites, imprimées et distribuées.

Deze voorstellen van wet zullen worden vertaald, gedrukt en rondgedeeld.

Il sera statué ultérieurement sur leur prise en considération.

Er zal later over hun inoverwegingneming worden beslist.

Le Sénat se réunira mercredi 16 mai 1979 à 14 heures.

De Senaat vergadert opnieuw woensdag 16 mei 1979 te 14 uur.

La séance est levée.

De vergadering is gesloten.

(La séance est levée à 19 heures.)

(De vergadering wordt gesloten te 19 uur.)

248